L'Initiation

CAHIERS DE DOCUMENTATION
ESOTERIQUE TRADITIONNELLE

Fondateur :
Dr Gérard ENCAUSSE
PAPUS (1888)

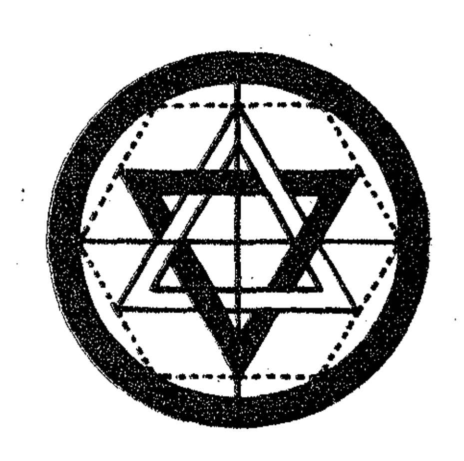
Directeur :
Dr Philippe ENCAUSSE
— 1953 —

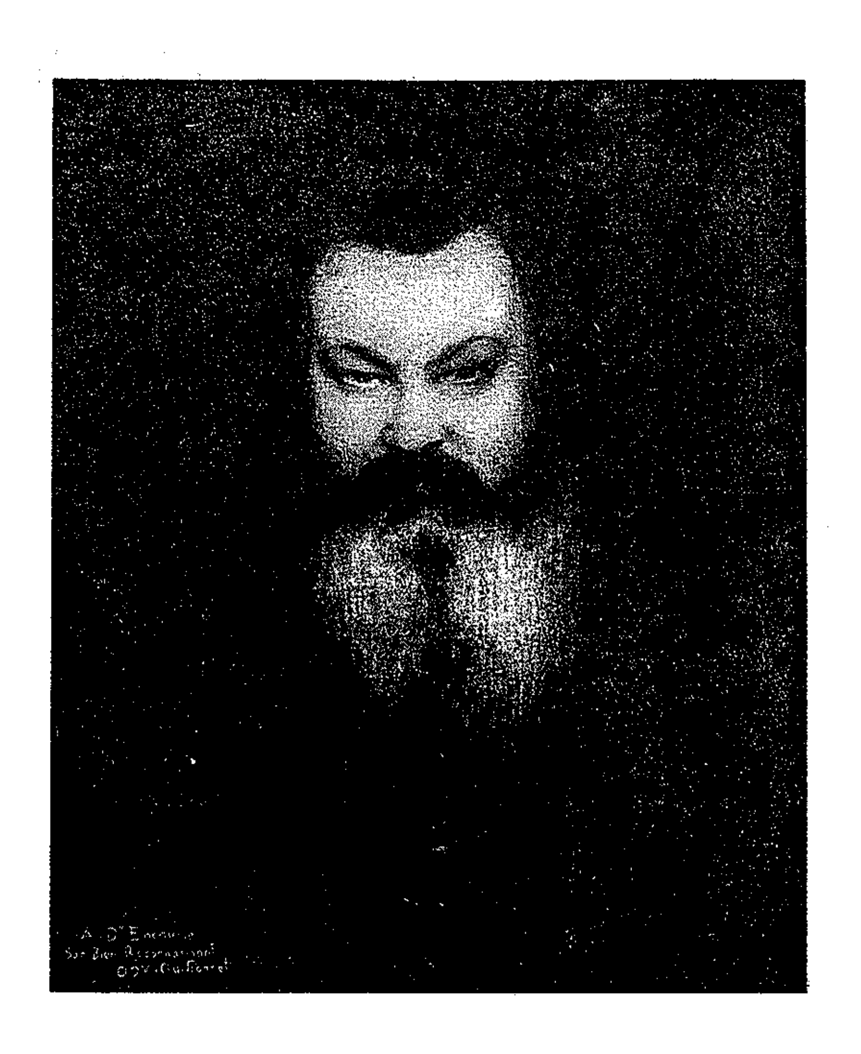
L'ORDRE
MARTINISTE DE
PAPUS
RENAIT...



27e Année. - N° 1
(Nouvelle série)

Bimestriel - 200 fr.
Janvier-Février 1953





P A P U S

(1865 - 1916)

L'Initiation

27e année. - N° 1
(Nouvelle série)

SOMMAIRE

Janvier-Février
1953

BULLETIN D'ABONNEMENT

à retourner rempli et signé à l'administrateur **M. Georges CREPIN, 69, Faubourg Saint-Nicolas, à MEAUX (Seine-et-Marne)**
C.C.P. Paris 8842-48

Veuillez m'inscrire pour un abonnement d'un an, à dater du premier numéro, à une série de *six* cahiers de

L'Initiation

je vous adresse { en espèces / mandat / chèque } la somme de

abonnement	France	**1 000** fr.
	Etranger	**1 500** fr.

(Rayer les mentions inutiles)

Nom........................ *Prénom*...............

Adresse ....

Le...................... 195

Signature,

FONDÉE *par* PAPUS *(Dr Gérard Encausse) en 1888 et publiée de 1888 à 1914, la revue* L'Initiation *était l'organe vivant qui réunissait tous les rénovateurs des sciences hermétiques, les protagonistes de toutes les révélations de la science unique : Stanislas de Guaita, Péladan, Barlet, Matgioi, Marc Haven, Sédir, de Rochas, Chamuel entre autres personnalités groupées autour de Papus.*

Depuis ce temps, des esprits d'élite en sont venus, de toutes parts, aux études qu'elle poursuivait et qui, dédaignées alors, n'intéressaient qu'un petit nombre...

La nouvelle série de l'Initiation *se propose de reprendre et de poursuivre cette création papusienne en étudiant toutes branches de la connaissance ésotérique.*

L'Initiation *présentera des travaux susceptibles d'éclairer les chercheurs que cette question intéresse plus particulièrement ; elle s'efforcera de grouper ceux qui se sont voués à ces problèmes et dont les travaux ont affirmé la maîtrise.*

Comme il y a quelque cinquante ans, ces cahiers comprendront une partie « initiatique » où seuls figureront les exposés susceptibles de ne point égarer les étudiants hors de la voie jalonnée par les Maîtres, par les classiques de ces sciences que Stanislas de Guaita désignait sous le terme de « maudites ». Là se feront entendre les échos de la doctrine traditionnelle dont la pérennité se voile sous les symboles épars dans le monde.

Sans offrir cette garantie, les études présentées hors de cette rubrique n'en seront pas moins choisies avec sévérité.

L'Initiation *s'intéressera à toutes les formes sous lesquelles se voile la science d'Hermès, à toutes les manifestations extérieures qui recouvrent la connaissance secrète : hermétisme, astrologie, kabbale, symbolique, arts divinatoires, etc..., sans oublier les applications de la doctrine à la vie contemporaine.*

Des échos, une bibliographie et une critique des revues et des livres tiendront les lecteurs au courant du mouvement des idées et des événements dans ce secteur particulier.

***

Enfin, organe officiel de l'Ordre Martiniste qui, sous l'impulsion du fils de Papus, aidé de quelques amis fidèles, vient de reprendre une activité en rapport avec les temps modernes, l'Initiation *sera l'indispensable trait d'union entre tous ceux qui ont à cœur de suivre, dans ce domaine également, la ligne tracée antérieurement par le créateur de l'Ordre Martiniste.*



Ph. ENCAUSSE



Chaque rédacteur de « l'Initiation » publie ses articles sous sa seule responsabilité.



Les manuscrits devront être adressés au domicile du docteur Philippe ENCAUSSE, (46, boulevard du Montparnasse, Paris-15e) qui les remettra directement au Comité de rédaction de la Revue, pour étude.



Tout livre ou brochure dont il sera envoyé un exemplaire (à l'adresse ci-dessus) sera sûrement annoncé et, s'il y a lieu, analysé dans un prochain Cahier de « l'Initiation ».

Les Revues qui publieront le sommaire des Cahiers de « l'Initiation », jouiront du même privilège dans « l'Initiation ». Celles qui désirent faire l'échange sont priées de bien vouloir en aviser le Dr Ph. Encausse.

INTRODUCTION AU MARTINISME

par J. de LUQUERE S. I.

DANS cet article liminaire nous avons voulu jeter les bases d'études plus amples sur l'histoire et la doctrine martinistes. Nous n'avons pas la méthode scientifique de l'historien d'une part, ni l'autorité suffisante pour asseoir une thèse mystique d'autre part, aussi notre but s'est-il réduit à dégager l'origine et suivre la concrétisation d'un mouvement philosophique dont l'importance est par tous reconnue. En partant de ces bases un autre, plus autorisé que nous-même, parce que marqué originellement du sceau de la connaissance occulte, exposera dans cette revue l'histoire et la doctrine actuelle du Martinisme.

✶

Quand, dans une révolution de l'histoire, un courant populaire renverse des idoles, il se crée un besoin d'en ériger de nouvelles. C'est ce phénomène qui marqua la deuxième partie du dix-huitième siècle : la philosophie avait sapé les fondements de la religion cléricale et ceux qui se croyaient des esprits forts se réfugièrent dans des croyances magiques, qu'entretenaient d'ailleurs certains thaumaturges comme Saint Germain et Cagliostro. N'a-t-on pas vu à cette époque de grands seigneurs évoquer le diable en espérant son apparition ! Mais, dans ce monde inquiet, désaxé et avide de connaissances nouvelles, il y avait des esprits curieux et honorables qui ne se départissaient pas d'un fond de cartésianisme et qui essayaient d'interpréter les phénomènes que pouvaient révéler les recherches de nombreux savants. N'oublions pas que Mesmer allait paraître et, par ses expériences très scientifiques, allait tourner les têtes les plus solides. On ne peut s'étonner alors qu'un vent de mysticisme ait caressé la société et créé ces inspirés, dont la fameuse prophétie de Cazotte illustre l'existence.

Mais il ne faut pas s'arrêter aux scories qui surnagent toute ébullition et que le vulgaire a tendance à considérer comme le résultat du phénomène. Il y eut des penseurs modestes et sincères qui, par une véritable maïeutique aurait dit Socrate, se penchèrent sur les grands problèmes métaphysiques. Bien que la science recule sans cesse les bornes du domaine d'exploration, il reste tant d'obscurités inexplicables par la méthode raisonnée, qu'il est permis à des chercheurs guidés par l'intuition, d'en donner des explications valables. Or, ces recherchent mènent à la lumière par un sentier bordé de belles fleurs enivrantes, mais vénéneuses parce qu'elles n'ont que l'odeur d'une fausse science ; il faut les délaisser si on ne veut pas perdre l'esprit et s'écarter de la voie véritable de la sagesse.

Notre intention n'est pas d'expliquer les phénomènes en accumulant les hypothèses, mais de constater les faits avec objectivité ; il appartiendra au lecteur d'en tirer les conclusions que lui inspireront ses propres inclinations philosophiques. De même nous nous abstenons de répéter certains faits d'histoire qu'on trouve dans des livres fort bien faits, mais nous nous efforçons d'essayer d'expliquer l'enchaînement des faits qui ont abouti à la conception d'une doctrine nouvelle.

Le Forestier prétend, hâtivement à notre avis, qu'au dix-huitième siècle « les loges maçonniques sont des asiles discrets et sûrs, des oasis ombreuses au milieu du Sahara dans lesquelles errent les pélerins du surnaturel ». C'est une généralisation exagérée ; que certains thaumaturges se soient introduits dans les loges, ou même aient créé des rites à allure maçonnique, le fait est incontestable ; mais en général les loges maçonniques dignes de ce nom restèrent étrangères à ces mouvements.

Le Martinisme est surtout une méthode de penser. Si à certains moments il s'appuya sur des groupements maçonniques, ce ne fut qu'une tactique nécessaire à une discipline de conduite ; mais nous voudrions insister sur ce postulat : la Maçonnerie et le Martinisme sont compatibles dans les spéculations d'un initié ; mais ils sont indépendants l'un de l'autre. Il est avéré que les martinistes se recrutent souvent parmi les maçons les plus éclairés, mais **IL N'EST PAS NECESSAIRE D'ETRE MAÇON POUR ETRE MARTINISTE.**

★

De tous les grands mystiques du 18e siècle, le plus éminent fut certainement Emmanuel de Swedenborg. C'était un savant physicien, chimiste et mathématicien de grande valeur, nous insistons volontairement sur ce détail de sa formation intellectuelle. Comme Pascal, il fut brusquement inspiré et écrivit un certain nombre d'ouvrages dont les plus célèbres furent les « Arcanes célestes » et la « Nouvelle Jérusalem et sa doctrine céleste », où il développe une interprétation mystique des livres saints et de l'apocalypse. Pendant sa longue existence Swedenborg eut beaucoup de disciples dont incontestablement le plus célèbre en France fut Don Martinez de Pascallis.

En fait, dans notre pays, la doctrine Swedenborgienne ne se propagea pas dans sa forme originale ; et, en vain, en 1767, le chirurgien Chastagnier essaya de propager le système de la nouvelle Jérusalem. Mais l'enseignement de Swedenborg se retrouve entier dans celui de Martinez.

Papus affirme que Martinez fut initié à Londres par Swedenborg. S'il n'apporte pas ses sources, nous le croyons plus volontiers que Le Forestier qui nie cette filiation. Papus a dû avoir de bonnes raisons de soutenir cette thèse, que viennent corroborer toutes les similitudes de doctrine des deux initiés.

Nous ne sommes pas des thuriféraires et nous avouerons que Martinez, s'il fut un incontestable inspiré, était de culture

intellectuelle médiocre ; ses lettres sont en effet pénibles à lire.

Nous croyons comme Van Rijnberk que le nom Martinez de Pascallis n'est qu'un hieronyme et qu'il s'appelait De Latour de la Cases, très probablement d'origine espagnole et peut-être d'ascendance juive ; de toutes façons il était excellent catholique.

Martinez prétendait que ses connaissances étaient d'origine orientale. Bien que beaucoup d'auteurs apparentent sa doctrine à la cabale arabe, des indices très sérieux militent en faveur de la réalité d'un voyage en Chine, que le thaumaturge prétend avoir fait dans sa jeunesse. De toutes ces données métaphysiques sortit en 1764 l'Ordre des « Elus-Cohens » pratiquant un panthéisme mystique qui séduisit beaucoup d'Ecossais.

Pour répandre son ordre, Martinez se déplaça à travers toute la France, mais ses deux havres principaux furent Bordeaux (en 1770, il habitait chez un juif converti près de la porte de la Monnaie) et Paris (en 1771, il habitait l'hôtel des Trois-Rois, rue Montorgueil). L'ordre des Elus-Cohens fut prospère de 1760 à 1775. Il ne présente en réalité dans son rituel que des analogies avec la maçonnerie, aussi la Grande Loge de France, en 1765, refusa de reconnaître ce système ; ce ne fut que plus tard que le Grand Orient, pratiquant sa politique d'absorption, le reconnut comme rite maçonnique.

Il faut noter que Claude de Saint-Martin, qui fréquenta les Elus-Cohens au début, renia plus tard ce système maçonnique et que Wuillermoz également l'abandonna pour se consacrer au rite écossais rectifié.

Vers 1771, les archives des « Elus-Cohens » furent déposées dans les archives des philalèthes (Illuminés) où elles furent retrouvées après la Révolution.

Le grade ultime des Elus-Cohens était Réau-Croix ; les historiens ont souvent confondu ce grade avec celui de Rose-Croix. Celui-ci est l'aboutissement d'une longue tradition ésotérique transmise à travers les siècles, alors que le Réau-Croix (Réau : puissant prêtre) est la plus haute dignité d'un système occultiste. Comme écrit Wuillermoz le 20 octobre 1780 au prince de Hesse :

« J'admets les connaissances des Rose-Croix, mais leur base est toute de nature temporelle, ils n'opèrent que sur la matière mixte, c'est-à-dire mélangée de matériel et de spirituel et ont, par conséquent, des résultats plus apparents que ceux des Rose-Croix qui opèrent sur le spirituel temporel et dont les résultats se présentent sous forme d'hiéroglyphes ».

Martinez, chez les Elus-Cohens, pratiquait des opérations magiques. Wuillermoz et d'autres disciples ne purent l'imiter, ce qui provoqua des récriminations amères et même des doutes sur la vocation du maître. Saint-Martin dut avoir la même mésaventure, puisqu'il avoue avoir « peu d'astral ». Martinez pratiquait donc ce qu'on devait appeler le magnétisme animal, que développera bientôt Mesmer.

L'influence des idées de Martinez fut énorme. On peut lui attribuer la vocation de Don Perneti, le fondateur des Illuminés dont dérivent les Philalèthes qu'on peut considérer comme les

fourriers de la Révolution française. Wuillermoz aussi coiffa le rite écossais rectifié de stricte observance templière de deux grades inspirés du martinezisme, les Profès et les Grands Profès (dont le plus illustre représentant fut Joseph de Maistre). Ces grades créés en 1778 furent supprimés en 1782 au convent de Wilhemsad que présidait le duc de Brunswick (neveu de Frédéric II).

Le premier secrétaire de Martinez fut l'abbé Fournié, dont l'intelligence et l'ardeur au travail ne furent jamais à la hauteur de sa ferveur mystique. D'une qualité bien supérieure fut le deuxième secrétaire, le comte Claude de Saint-Martin. C'était un excellent officier qui quitta l'armée pour se consacrer au service de Martinez et plus tard à la publication d'ouvrages philosophiques sous le pseudonyme de « Philosophe Inconnu ». On peut dire que Saint-Martin orienta la doctrine de Martinez et on peut se demander s'il n'est pas le véritable père du Martinisme. En tous cas, c'est avec lui que Martinez rédigea le « traité de la Réintégration » qui devait être le fondement de la doctrine.

On peut s'étonner que Martinez parfois manqua de psychologie dans le choix de ses adeptes, au point de confier les fonctions de substitut général du rite à Bacon de la Chevalerie, qui fut ensuite son acharné contempteur. Par contre, Wuillermoz et Saint-Martin, malgré leurs différends avec le maître, lui restèrent fidèles jusqu'à sa mort.

Bacon de la Chevalerie était pourtant un intrigant qui s'affilia à tous les systèmes maçonniques, souvent avec des intentions impures. Ses tractations tortueuses font supposer qu'il essayait de tirer profit de sa position. Ses pouvoirs étaient étendus puisque ce fut lui qui, le 13 mars 1768, donna à Wuillermoz le grade de Réau-Croix.

Il faut reconnaître que Martinez se brouilla avec la plupart de ses disciples ; il devait être d'un caractère difficile. D'autre part, en vertu de l'adage le « prêtre vit de l'autel », il cherchait à tirer de son enseignement les subsides nécessaires à son existence matérielle. Cette imposition ne semble pas avoir été acceptée facilement par ses adeptes.

Nous n'avons pas à prendre parti dans toutes les querelles suscitées par la chronologie de la descendance spirituelle de Martinez, mais si nous négligeons ceux des disciples dont l'action fut nulle et sans postérité, nous ne conserverons que le nom de deux grands initiés qui recueillirent le flambeau du maître :

1° Wuillermoz qui ne fut jamais satisfait de l'évolution mystico-politique du Philosophe Inconnu et garda au Martinisme une allure pseudo-maçonnique ;

2° Saint-Martin qui pratiquait, non l'initiation comme Wuillermoz, mais une communication directe individuelle :

« Je puis vous assurer, disait-il, que j'ai reçu par la voie de l'intérieur des vérités et des joies, mille fois au-dessus de ce que j'ai reçu par l'extérieur. »

C'est ce qui explique quelques discussions doctrinales qui sont encore d'actualité.

Tel est le canevas qui peut servir de base à certaines des études qui seront publiées dans « L'Initiation ».

MARTINISME ET MARTINEZISME

LA DOCTRINE GÉNÉRALE

par AURIFER S.I.

COMME tous les ésotérismes, la doctrine martiniste, telle qu'elle a été définie par Martinez de Pascallis dans son « Traité de la Réintégration des Etres », a nécessairement recours à l'exotérisme pour exprimer des vérités métaphysiques, peu saisissables et peu exprimables de leur nature. C'est ainsi qu'elle est intégralement rattachée à la Tradition Occidentale, et plus particulièrement judéo-chrétienne.

Concernant le problème de la Cause Première (Dieu), le Martinisme fait siennes les conclusions auxquelles aboutissent les théologiens chrétiens et les cabalistes hébreux, du moins quant aux principes sur lesquels les diverses écoles sont d'accord depuis toujours : ternaire divin, « personnes » divines, émanation, etc... Concernant le reste, il est plus particulièrement gnostique (bien que présentant cette thèse sous une forme différente des écoles rattachées à ce mot), parce qu'il pose en principe l'égale nécessité de la Connaissance et de la Foi, et le fait que la Grâce doive, pour jouer effectivement, être complétée de l'action, intelligente, compréhensive et libre, de l'Homme. C'est pour ces divers motifs que Martinez de Pascallis a présenté l'ésotérisme de son école sous l'aspect de la tradition judéo-chrétienne. Cette légende, qui a eu le Maître très certainement pour auteur, découle de documents traditionnels, qui auraient été propriété de sa famille depuis qu'un aïeul, membre du Tribunal de l'Inquisition, les auraient saisis sur des hérétiques arabes ou juifs, en Espagne. Ces documents auraient été constitués de manuscrits latins, copies des originaux arabes, eux-mêmes dérivés de clavicules hébraïques.

Quoi qu'il en soit, voici un résumé du « Traité de la Réintégration des Etres », ouvrage aussi rare que peu clair pour qui n'est pas parfaitement au courant des traditions générales qui l'ont inspiré.

*
**

Le Monde, considéré en tant que « domaine matériel », soumis à nos sens, et « régions spirituelles » de l'Au-delà, n'est pas l'œuvre de Dieu lui-même, considéré en tant qu'Absolu. C'est l'Evangile selon Saint-Jean qui nous l'enseigne :

« *Au Commencement* (c'est-à-dire quand débutent « les Temps », périodes où se manifestent des êtres relatifs), *était le Verbe* (le Logos, la Parole divine).

« *Le Verbe était près de Dieu*... (expression littérale, serrant le texte grec mieux que le « avec Dieu » des versions ordinaires).

« *Le Verbe était dieu...* (et non Dieu, avec une majuscule. Le texte grec n'a pas l'article ; le Verbe est donc un des « élohim » ou fils-de-Dieu ; ce mot élohim signifiant, en hébreu, « Lui-les-dieux »). (1).

« *Toutes choses ont été faites par lui, et rien n'a été fait sans lui...* » (Jean - Ch. I).

Ce Logos, c'est celui que la Kabale dénomme Adam Kadmon, celui qui (dans toutes les traditions religieuses antiques) crée les êtres inférieurs *par sa parole*, en les *appelant* (Sous-entendu « à la Vie réelle, manifestée ») : « Et Adam donna des noms à toutes les bêtes et aux oiseaux des Cieux, à tous les animaux des champs, mais pour l'Homme, il ne trouva point d'*aide semblable à lui..* » (Genèse - 11,20).

Ces « animaux des champs », ces « oiseaux des Cieux », ne sont pas les êtres ordinaires de ce nom. Le sens ésotérique désigne les créatures inférieures à l'Homme-Archétype, peuplant les « plans » ou mondes de l'Au-delà, « *régions spirituelles* » auxquelles nous faisions allusion plus haut.

Lors de cette création, Dieu se sert donc d'un intermédiaire. Ce qui nous est confirmé par le Chapitre I de la Genèse (1-2,3) : « *La Terre* (la Matière primordiale, le Chaos) *était informe et vide, et l'Esprit-de-Dieu se mouvait sur les Eaux* » (le *nou* égyptien, l'élément plus subtil de cette Matière). Le terme « Esprit-de-Dieu » porte la majuscule, désignant ainsi un Esprit, distinct de Dieu, et nullement l'esprit de celui-ci ; ce qui serait un non-sens, Dieu étant nécessairement l'esprit de Lui-même. Et la Genèse ne nous dit pas que « Dieu se mouvait sur les Eaux »... C'est pourquoi elle nous enseigne plus loin que : « *L'Eternel Dieu prit donc l'Homme, et le plaça dans le Jardin d'Eden, pour le garder et le cultiver...* » (Genèse 11,15).

Ce jardin est un symbole, signifiant la Connaissance divine, accessible aux êtres relatifs. En effet, la Kabale, tradition secrète, est fréquemment désignée comme le « Verger » mystique. En hébreu, verger se dit guineth, mot formé des trois lettres (guimmel, noun, tau) initiales des trois sciences secondaires, clés de la Kabale : la *G*ématria, le *N*otarikon, la *T*émourah.

L'Homme primitif dont parle la Genèse, en son récit purement symbolique, n'est pas un être de chair, formel comme nous, mais un Esprit, émané par Dieu, composé d'une « forme » (que la Genèse nomme le corps), analogue au « corps glorieux » défini par les théologiens, créé par l'Eternel Dieu, et d'une étincelle animatrice, qui est, elle intégralement divine, puisque la Genèse nous dit que ce fut le « soufle » même de Dieu. Notre Homme-Archétype est donc semi-divin. Il est issu de la Matière primordiale (du Chaos, composé de Terre et d'Eau - symboliques), par sa « forme », et il est issu de Dieu par ce soufle divin qui l'anime, soufle issu de Dieu lui-même.

⁂

Adam et le Verbe Créateur sont semblables, puisque l'Homme-Archétype continue, dans le symbolique « jardin » d'Eden, l'œuvre commencée par l'*Esprit-de-Dieu*. Et pourtant, ce Verbe Créateur et le Verbe Rédempteur sont différents.

---

(1) Ainsi que le signale et le souligne l'Abbé Loisy en son « Quatrième Evangile ».

Certes, il est indiscutable que le Christ (que Martinez nomme le *Réparateur*) est à la fois dieu (par son origine) et homme (par son incarnation). La Théologie l'a démontré. Mais, de même qu'un enfant de dix ans et le vieillard qu'il sera plus tard sont un seul et même être (sous des caractères et des aspects différents) !... Il y a entre eux *continuité de conscience absolue*, s'il n'y a plus ressemblance d'aspect ou de réactions inférieures. A un degré semblable, l'âme ayant animé un corps humain ordinaire, puis en animant un autre, vingt siècles après, sera toujours identiquement elle-même en ses deux manifestations différentes, bien que les dites manifestations aient pu être apparemment diamétralement opposées, en raison du « jeu » oscillatoire défini sous l'expression usuelle de « karma ».

Parallèlement à Adam Kadmon (l'Homme-Archétype ou Cosmique), il existait d'autres Etres, issus d'une Création *antérieure*, différente de nature et de « plan », sans rapports avec celle que nous détaille la Tradition de la Genèse. Cette création est celle dite des « Anges », que d'autres traditions nous rapportent et qu'analysent toutes les théologies. Ce sont ces deux créations différentes que la Genèse sous-entend en son premier verset : « *Au Commencement, Dieu créa le Ciel et la Terre* ». Aussitôt, la Genèse délaisse la première Création (sur lequel il semble que Moïse n'ait possédé aucun renseignement) et passe à la seconde : « *La Terre était informe et vide, les Ténèbres étaient à la surface de l'Abîme...* » (Genèse 1,2).

D'autres éléments de la Tradition judéo-chrétienne nous enseignent que les êtres de cette Création primitive (symbolisée par « le Ciel »). c'est-à-dire les Anges, se scindèrent en deux catégories, les Anges fidèles et les Anges rebelles, à la suite d'une *épreuve, voulue* par Dieu.

Ceci a été mal compris. Dieu, principe d'infinie perfection, n'a pu tenter les Anges après leur émanation, ni les rejeter, après leur involution. Au contraire, certaines entités, arrivées au terme de la Mission pour laquelle Dieu les avait émanées (c'est-à-dire libérées, douées ainsi nécessairement du libre-arbitre), se sont refusées à réintégrer l'Absolu, le Plan Divin, source du *Souverain Bien*. Elles ont alors préféré le *moi*, momentané, périssable, illusoire, au *soi*, éternel, réel, impérissable. Elles ont préféré vivre « en-dehors » de Dieu, plutôt que s'y résorber, et bénéficier ainsi de ses perfections infinies.

Ce sont donc elles qui se sont momentanément éloignées de Dieu, par un acte libre, bien qu'erroné. Ce n'est pas l'Absolu qui les a rejetés injustement, ni qui est la cause de leur exil. Par suite, le retour en arrière, et la rédemption, demeurent possibles, quand l'Entité céleste consentira à reprendre le chemin du Divin.

Mais en attendant ce retour vers la Lumière et la Vérité Immanentes, elles demeurent, par leur attitude égoïtaire : *rebelles* (à l'offre divine primitive et permanente) ; *égarées,* (puisque en dehors de leur destin légitime) ; *perverses,* (puisque vivant « en dehors » du Souverain Bien, et donc « dans le Mal »).

Or, toute chose corrompue tend, par sa nature, à corrompre ce qui est sain. Et dans le domaine des êtres spirituels, plus encore que dans celui des corps matériels, car s'y mêlent : l'*envie* ou la *jalousie* (conscience, malgré tout, d'une infériorité réelle), l'*orgueil* (volonté d'avoir le dernier mot !), et l'*intelligence* (restée la même, mais dans la mise en action maxima de ces défauts).

C'est pourquoi la Tradition nous dit que l'*ensemble* des Etres spirituels pervers (l'éggrégore du Mal), désigné sous l'image du Serpent, fut jaloux de cet être, supérieur à eux, et « image » du Dieu auquel ces Entités déchues prétendaient se soustraire.

Elles ont donc agi (*télépathiquement* sans doute), sur Adam Kadmon, *l'incitant à franchir les bornes de ses possibilités naturelles.*

Etre mixte par sa nature, mi-spirituel et mi-formel, androgyne où la Forme et l'Esprit se pénétraient mutuellement, l'Homme-Archétype devait maintenir une certaine harmonie, un équilibre nécessaire, dans ce Domaine où Dieu l'avait situé. Il devait veiller à son ordonnance, y œuvrer, continuer l'entreprise de cet « Esprit-de-Dieu » dont il était le reflet, l'intendant, le céleste « maître-Jacques » immédiat... C'est à ce rôle d'*Architecte* de l'Univers, qu'Adam Kadmon était préposé, mais d'un Univers plus subtil que le nôtre, le « Royaume » *qui n'est pas dans ce monde,* dont parlent les Evangiles.

Sous l'impulsion des Entités métaphysiques perverses, l'Homme-Archétype s'est mué en Démiurge indépendant. Renouvelant leur faute, il a modifié et perturbé les Lois qu'il avait pour tâche de faire observer. Il a tenté, audacieux et rebelle, de se faire créateur à son tour, et d'égaler par ses œuvres, Dieu lui-même. Il n'a réussi qu'à modifier son primitif Destin.

C'est ce que les deux légendes identiques, celles de Lucifer, *premier des Anges,* et celle d'Adam, *premier des Hommes,* nous rapportent en leurs déroulement parallèles. C'est peut-être de cette tradition que découle l'usage de consacrer aux dieux ou à Dieu, les prémices d'une récolte ou le premier né des troupeaux. Et il est de fait que, dans la symbolique l'histoire de l'Humanité que nous conte la Genèse, tous les aînés : *Caïn, Cham, Israël, Esaü, etc... sont mystérieusement marqués* d'un destin contraire.

Mais alors que Dieu, en ses possibilités infinies, peut tirer quelque chose du Néant, l'Homme, créature aux possibilités limitées, ne peut que modifier ce qui est déjà, sans rien extraire de ce même Néant.

L'Homme-Archétype, voulant créer des êtres spirituels, comme Dieu avait créé les Anges, n'a fait qu'*objectiver ses propres concepts.* Désireux de leur donner des corps, il n'a pu que les intégrer dans la Matière la plus grossière. Voulant animer le Chaos (les « Ténèbres extérieures »), comme Dieu avait animé le Monde métaphysique qui lui avait été primitivement confié, il n'a fait que s'y enliser lui-même.

En effet, Dieu « *étant* », au sens le plus absolu du mot (« Je suis Celui qui est » dit-il à Moïse, sur le Sinaï), nul Néant préalable ne peut exister. Pour créer la *Matière* primitive, Dieu a simplement *rétracté* une partie de ses infinies perfections d'une portion de son essence infinie. Ce retrait partiel de la *Perfection spirituelle la plus absolue* a inévitablement abouti à la création de l'*Imperfection matérielle relative.* Ceci justifie que la Création, quelle qu'elle soit, ne puisse jamais être parfaite. Elle est *nécessairement* imparfaite par le fait qu'elle n'est pas Dieu !

En imitation de l'Absolu, Adam Kadmon va donc tenter de se créer une « matière première ». Alchimiste inexpérimenté, ce sera là l'origine de sa Chute.

L'Homme-Archétype est un être *androgyne.* La Genèse (Ch. I, 27, 28), nous dit que : « *Dieu créa l'Homme à son image . mâle et femelle, il le créa...* ». C'est cet élément négatif, féminin, qu'Adam va objectiver *hors*

de lui-même. C'est ce « côté » gauche, féminin, passif, lunaire, ténébreux, matériel, qui va, se séparant du « côté » droit, masculin, actif, solaire, lumineux, spirituel, donner naissance à Eva. La Femme-Archétype est donc tirée d'un des deux « côtés » de l'Androgyne, et non d'une de ses « côtes »... (Toutes les religions anciennes ont connu un être divin, originel, qui était à la fois mâle et femelle).

La Genèse nous le dit (Chapitre II, 23, 24) :

« *Et Adam dit : Celle-ci est enfin les os de mes os, la chair de ma chair* (lui, conserve donc l'esprit, l'âme), *Elle sera nommée Femme — en hébreu Isha —, car elle a été tirée de l'Homme, — en hébreu Ish* ».

C'est cette Matière nouvelle, l'Eva de la Genèse, la Femme symbolique, qu'Adam « pénètre » pour y créer la Vie. L'Homme-Archétype s'est donc dégradé en tentant de s'égaler à Dieu. Son nouveau domaine, c'est le Monde hylique de la Gnose, notre Univers matériel, monde plein d'imperfections et de maux. Le peu de bien qui y réside, vient des anciennes perfections de l'Homme-Archétype. Car, scindées en deux êtres différents, la somme des dites perfections originelles ne peut être totale en chacun d'eux... Il y a donc eu chute.

C'est pour cela également que la Nature avait été déifiée par les cultes antiques. Elle était donc bien la Mère de tout ce qui est, mais de ce qui est « sous les Cieux », simplement... Isis, Eva, Demeter, Rhéa, Cybèle ne sont que des symboles de la Nature matérielle, émanée d'Adam Kadmon, personnifiéfie par les *Vierges Noires*, symboles de la Prima Materia.

⁂

L'essence supérieure d'Adam Kadmon, intégrée au sein de la Matière nouvelle, est devenue le *Soufre*, expression alchimique désignant l'âme du monde. L'essence seconde, le médiateur plastique, ce qui constituait la « forme » d'Adam, son double supérieur, est devenue le *Mercure*, autre expression alchimique désignant l'Astral des occultistes, le plan intermédiaire. La Matière issue du Chaos second, c'est le *Sel* alchimique, le support, le réceptable, la prison.

Parallèlement, nous pouvons dire qu'Adam est devenu le *Soufre*, qu'Eva a donné le *Sel*, et que le *Caïn* de la Genèse est le *Mercure* de cette symbolique triade. Termes que l'Alchimie connaît aussi sous ceux de *Roi*, de *Reine*, et de *Serviteur* des sages...

On conçoit alors pourquoi, à tous ses degrés, *la Matière Universelle* soit *vivante*, ainsi que l'admet l'antique alchimie et la moderne chimie, et comment, en ses manifestations, elle peut être plus ou moins consciente et intelligente. A travers les quatre règnes de la Nature, minéral, végétal, animal, hominal (entre lesquels il n'est d'ailleurs aucune solution de continuité), c'est l'Homme-Archétype, l'Adam Kadmon, l'Intelligence démiurgique primitive, qui se manifeste, dispersé, éparpillé, emprisonné. C'est là, ce revêtement des « peaux de bêtes » que nous conte la Genèse: « *Et Dieu fit à l'Homme et à la Femme des « robes de peaux » et les en revêtit...* » (Ch. III, 21). Cet Univers nouveau est également devenu le refuge des Entités déchues. Elles s'y sont réfugiées pour s'éloigner encore davantage de l'Absolu, dans le chimérique espoir d'échapper aux Lois éternelles, partout présentes.

Les Etres maléfiques ont donc un intérêt primordial à ce que l'Homme, dispersé mais partout présent au sein de la Matière constituant l'Univers visible, continue d'organiser et d'animer ce domaine, désormais le leur.

Comme l'âme de l'Homme-Archétype est prisonnière de la Matière universelle, l'âme de l'homme-individu est prisonnière de son corps matériel. Et la mort physique (le seul effet marquant qu'il y ait gagné, nous dit la Genèse...) et les réincarnations qui y succèdent, sont les moyens par lesquels les Entités déchues manifestent leur emprise sur l'Homme. On comprend mieux alors la parole du Rédempteur, « entendue » par les Prophètes, comme Isaïe : « O Mort, où est ta Victoire ? O Mort où est ton aiguillon... » (l'aiguillon *des sens,* qui incitent l'âme séparée à se réincarner dans un corps matériel).

La Puissance, la Sagesse, la Beauté qui se manifestent encore dans cet Univers matériel, ce sont là les efforts de l'Homme-Archétype pour redevenir ce qu'il était avant sa Chute. Les qualités contraires, ce sont les Entités déchues qui les y manifestent, afin d'y maintenir le « climat » qu'elles ont souhaité lui faire créer, pour y subsister telles qu'elles l'ont voulu jadis, quand elles ont délibéremment interrompu leur retour vers l'Absolu.

L'Homme-Archétype ne reprendra possession de sa primitive Splendeur et de sa Liberté, qu'en se séparant de cette matière qui l'englue de toutes parts. Pour cela, il faut que toutes les cellules qui le composent (soit les Hommes-individus), puissent après leur mort naturelle, reconstituer l'Archétype en s'y réintégrant définitivement, échappant ainsi aux cycles des réincarnations.

Alors, les microcosmes referont le Macrocosme. Les Hommes-individus, reflets matériels de l'Archétype, sont donc également (quelques échelons en dessous), des reflets divins. Comme l'Archétype est, lui aussi, le reflet de Dieu, du primitif Verbe Créateur ou Logos, de l'*Esprit-de-Dieu* dont parle la Genèse.

C'est donc bien lui, le « Grand Architecte de l'Univers ». Tout culte d'*adoration* rendu à ce dernier est donc un culte satanique puisque rendu à l'Homme et non à l'Absolu. C'est pourquoi la Maçonnerie l'INVOQUE *sans l'adorer.*

⁂

Pour échapper aux cycles des réincarnations successives en ce monde infernal (in-ferno : lieux-bas), il faut que l'Homme-individu se détache de tout ce qui l'attire vers la Matière, et se dégage ainsi de l'esclavage des sensations matérielles. Il lui faut aussi s'élever moralement. Contre cette tendance vers la Perfection, les Entités déchues luttent sans cesse, le tentant de mille manières, afin de l'attirer au sein du Monde invisible, et de conserver sur lui leur emprise occulte.

Contre elles, l'Homme-individu doit lutter en les démasquant et en les rejetant hors de son domaine. Il y parviendra, d'une part par l'*Initiation* — qui le rattache aux éléments de l'Archétype déjà réunis et constituant l'exotérique « Communion des Saints » —, d'autre part par la Connaissance libératrice, qui lui enseigne les moyens de hâter, pour le reste de l'Humanité aveugle, et par son travail personnel, l'affranchissement définitif.

Dans ces dernières possibilités, entrent notamment les grandes Opérations équinoxiales, qui tendent à purifier l'Aura terrestre par le moyen d'exorcismes et de conjurations, soumis aux rites de la Haute-Magie, et que les Elus Cohen dénommaient les « Travaux » ou le « Culte ».

Alors seulement, de cette définitive libération individuelle, sortira enfin la grande libération collective, qui permettra seule la reconstitution de l'Archétype, puis sa réintégration dans le Divin qui l'émana jadis. Abandonné à lui-même par son animateur, le Monde de matière se dissoudra, n'étant plus vivifié, harmonisé, conduit, par l'Archétype. Sous l'impulsion, naturellement anarchique, des Entités déchues, cette désagrégation des parties du Tout ira s'accélérant. L'Univers finira alors ; ce sera la « fin du Monde » annoncée par les traditions universelles.

« *Comme un livre qu'on roule, le Ciel et la Terre passeront...* » ! L'Essence Divine réoccupera alors graduellement ces « régions » de son essence d'où elle s'était primitivement rétractées. Les *illusions* momentanées, baptisées du nom de créatures, d'êtres, de mondes, disparaîtront. Car *Dieu est Tout*, et Tout est *en* Dieu, bien que Tout ne soit pas Dieu ! L'Absolu n'a rien tiré d'un Néant illusoire, qui ne saurait exister en dehors de Lui, sans être Lui-même.

Rien d'autre que cette rétractation de la divine essence, n'a permis la Création des Mondes, angéliques, matériels, etc... Comme c'est aussi cette rétractation de cette même essence, qui a permis l'émanation des Etres spirituels.

Et ainsi s'effectuera la symbolique « victoire » du Bien sur le Mal, de la Lumière sur les Ténèbres, par un simple retour des choses dans le Divin, par une réassimilation des êtres, purifiés et régénérés.

Tel est l'ésotérique déroulement du Grand'Œuvre Universel.



CENT ANS DE PROGRÈS SCIENTIFIQUES (1)

par André DUMAS

La Science n'est pas si sereine qu'on le dit généralement ; comme toute entreprise humaine, elle n'est pas à l'abri des préjugés et n'est pas toujours inaccessible à l'esprit partisan et à ses luttes passionnées. Certes, la découverte d'une nouvelle étoile dans l'immensité ou d'une quelconque particularité de l'appareil digestif chez un invertébré, ne provoque pas nécessairement une tempête dans le monde scientifique.

Mais lorsque Jacques Boucher de Perthes trouva, dans des terrains d'alluvions, des silex taillés en forme de haches et qu'il déclara en 1836 *qu'il s'agissait des vestiges de l'industrie de l'homme préhistorique*, les savants de l'Institut, imbus des dogmes géologiques de Cuvier et d'Elie de Beaumont, ne jugèrent pas utile d'examiner ses découvertes ; vingt ans plus tard, la collection d'armes de l'époque de la pierre taillée, réunie par le tenace fondateur de la Préhistoire, était encore traitée de « ramassis sans valeur de pierres recueillies au hasard » et pendant de nombreuses années, les ouvriers terrassiers que Boucher employait pour effectuer ses fouilles, furent ses seuls disciples.

Lorsque Charles Darwin et Alfred Russel Wallace établirent la variabilité des espèces végétales et animales, énoncèrent en 1858, c'est-à-dire près d'un demi-siècle après Jean-Baptiste Lamarck, mort méconnu et méprisé, la loi de l'évolution du monde vivant et affirmèrent l'origine animale de l'organisme humain, alors la bataille fit rage et il fallut de nombreuses années de luttes et de sacrifices pour que ces nouvelles faces de la connaissance soient enfin reconnues. En 1873 encore, l'Institut de France refusait d'élire Charles Darwin comme correspondant étranger et lui préférait un certain M. Loven !

Dès que l'on touche au problème des origines ou à celui des devenirs, l'homme manifeste une étrange susceptibilité et la recherche scientifique elle-même se laisse submerger par la passion.

D'ailleurs, c'est dans tous les domaines de la découverte et de l'invention que les précurseurs ont toujours été ignorés dans le meilleur des cas, plus souvent encore bafoués et injuriés par leurs contemporains, savants et ignorants ; et les faits les mieux démontrés, les plus évidents, ont souvent été niés avec obstination parce qu'ils heurtaient de front les idées reçues. Lavoisier, ayant établi expérimentalement le rôle de l'oxygène dans la combustion, puis réalisé la synthèse de l'eau en faisant brûler de l'hydrogène dans de l'oxygène, le chimiste Baumé, inventeur de l'aéromètre et membre de l'Académie des Sciences, s'éleva contre les « raisonnements absurdes, pour ne rien dire de plus », qui démontraient que le feu, l'air l'eau et la terre n'étaient pas des éléments.

---

(1) Cf. André DUMAS : *La Science de l'Ame* (Editions OCIA, Paris).

Lavoisier lui-même est tombé à son tour dans le même travers, en donnant son appréciation sur la chute d'un aérolithe, survenue le 13 septembre 1768. Celui-ci avait été vu et entendu pendant sa chute par plusieurs témoins et il avait été ramassé brûlant. Mais Lavoisier, malgré ces circonstances et persuadé que les chutes de pierres n'étaient qu'une légende populaire, déclara dans son rapport officiel à l'Académie des Sciences en 1769 que, d'après la seule analyse et indépendamment d'un grand nombre d'autres raisons, cette pierre n'était pas tombée du ciel et n'avait pas pu en tomber.

Les preuves que Thomas Young apporta en 1801 en faveur de sa théorie des ondulations lumineuses furent saluées à la Royal Society (qui est l'Académie des Sciences de Grande-Bretagne) par des ricanements et les écrivains scientifiques de l'époque les taxèrent de « fantaisies, bévues, hypothèses infondées et fictions gratuites, émanant d'un cerveau stérile ».

De même, en 1841, la Royal Society refusait l'insertion d'un important mémoire de Joule, fondateur, avec Mayer, de la Thermodynamique.

Aux préjugés viennent quelquefois s'ajouter encore, hélas, les passions égoïstes les plus basses : Auguste Lumière a rappelé la lamentable histoire du docteur Semmelweis qui, assistant à l'Hôpital Général de Vienne en 1846, fit tomber, en un mois, de 96 % à 12 % la mortalité par fièvre perpuérale des accouchées, en faisant laver les mains des opérateurs et des étudiants dans une solution de chlorure de chaux. Le malheureux précurseur fut poursuivi par la jalousie et la haine, accusé d'avoir truqué ses résultats et renvoyé ; découragé et malade, il mourut dans un asile d'aliénés, en 1865, pendant que l'effroyable infection puerpérale continuait ses ravages dans les maternités.

Tout esprit libre, placé devant un problème en discussion, doit préserver son jugement contre les influences passionnelles et majoritaires de l'opinion publique, en gardant toujours présents dans sa mémoire ces exemples, dont on pourrait citer cent autres, de la résistance toujours opposée à la marche de la vérité et du progrès, et des innombrables méfaits ainsi causés envers l'humanité par les idées préconçues, l'orgueil, l'intérêt ou la « peur du nouveau », cette maladie mentale si répandue que Lombroso a appelée le « misonéisme ».

LES PIONNIERS DE LA SCIENCE DE L'AME

Il n'est donc pas étonnant que les observations, les recherches et les découvertes aient encore besoin de défenseurs, malgré les travaux poursuivis avec persévérance et les expériences décisives re nouvelées depuis près de cent ans par les hommes de science souvent les plus éminents. Toute une classe de faits, les phénomènes métapsychiques, dont on trouve de nombreux exemples dans les chroniques sacrées et profanes de toute l'Antiquité et qui sont, sans nul doute, à la base de maintes pratiques bizarres des peuples sauvages, ont forcé l'attention du monde civilisé sous le nom de « Spiritisme » et sont devenus l'objet d'un vaste mouvement d'enquêtes objectives et de recherches expérimentales qui a pris les noms de « Science psychique », « métapsychique », « parapsychologie » ou « métapsychologie ». Alors, sous une gangue d'illusions, d'ignorance, de superstition et de charlatanisme est apparu un solide noyau de faits difficilement admissibles certes, mais authentiques, qui ont été étudiés avec les plus rigoureuses méthodes de la Science expérimentale.

On divise les phénomènes métapsychiques en deux grandes classes, selon leur caractère subjectif ou objectif. La première comprend l'étude des phénomènes mentaux : la Télépathie, les Hallucinations véridiques (c'est-à-dire ayant une cause extrinsèque), la Clairvoyance et d'une manière plus générale, la Métagnosie ou connaissance extrasensorielle, à laquelle on tend de plus en plus à rattacher la « Radiesthésie » et surtout la « Téléradiesthésie », et enfin un certain nombre de phénomènes médiumniques à caractère intellectuel, comme la Xénoglossie et les « Correspondances croisées ».

La deuxième division comprend l'étude des phénomènes à caractères mécaniques, physiques et biologiques, qui s'échelonnent depuis l'action « magnétique » des mains imposées sur un objet matériel (tables tournantes) ou sur un organisme vivant (somnambulisme provoqué, guérisons), ou encore sur des tissus organiques (momification), jusqu'à la formation d'organismes fantasmaux partiels ou complets plus ou moins tangibles (Ectoplasmie, matérialisations), en passant par les déplacements d'objets sans contact normal (Télékinésie) et autres phénomènes indiquant une action dynamique et psychique sur la matière.

Il est incontestable, d'une part, que l'énergie productrice de ces phénomènes est empruntée à l'organisme d'un médium ; d'autre part les manifestations de cet ordre révèlent souvent une intention, une volonté, une intelligence : c'est ce qui a amené le grand physicien et chimiste William Crookes, à donner le nom de force psychique à l'énergie émanée du corps d'un « médium » et mise en œuvre dans les phénomènes de télékinésie.

Que l'élément intelligent manifesté dans les phénomènes supranormaux, réside en nombre de cas dans la « Subconscience » du médium ou des expérimentateurs, cela est certain. Mais que la subconscience du médium ou des assistantes soit la seule source de la direction intelligente des phénomènes, c'est là, qu'il s'agisse de la métapsychologie objective ou de la subjective, un grand point en discussion qui oppose théoriquement les chercheurs entre eux : d'un côté, ceux qui pensent que certains faits, ou tous les faits interprétés dans leur ensemble, militent en faveur de la thèse de la survivance individuelle après la mort et de la possibilité de manifestations conscientes posthumes (c'est l'hypothèse du Spiritisme), de l'autre ceux qui repoussent à priori cette hypothèse ou qui la considèrent comme prématurée, insuffisamment appuyée par les faits établis et qui s'en tiennent à celle de pouvoirs supranormaux plus ou moins étendus des vivants.

Il est donc nécessaire, en abordant cette étude, de bien distinguer entre les faits et leur interprétation, et de ne pas considérer qu'un savant est acquis au Spiritisme, en tant que théorie explicative, parce qu'il a été obligé, à la suite d'expériences sérieuses et persévérantes, de se convaincre de la réalité des phénomènes métapsychiques. Par exemple Lombroso, ayant finalement accepté en mars 1892, le défi que lui avait lancé publiquement le Chevalier Ercole Chiaia, d'assister à une série de séances avec le médium Eusapia Paladino à Naples pour en démasquer l'imposture, le cas échéant, séances dont Lombroso détermina lui-même le jour, l'heure, le lieu et les assistants (entre autres, les professeurs Tamburini, Vizioli et Ascensi, tous aussi incrédules que Lambroso lui-même), constata des faits si probants, dans des conditions de contrôle si rigoureuses, qu'avec un rare courage, l'illustre savant italien rendit publique cette déclaration :

« Je suis très honteux et affligé d'avoir combattu avec une grande ténacité la possibilité des faits qu'on appelle spirites ; je dis des faits, car à la théorie, je suis toujours contraire, mais les faits existent et je me glorifie d'être l'esclave des faits. »

C'est contre la confusion souvent faite entre les faits, d'une part, et la théorie spirite d'autre part, que le III[e] Congrès International des Recherches Psychiques à Varsovie, en 1923, adopta une résolution déclarant que « l'hypothèse de la survivance humaine n'est qu'une des interprétations possibles des faits et que dans l'état actuel de nos connaissances aucune interprétation ne saurait être considérée comme démontrée. »

En fait, Richet, Morselli, Ochorowicz, Osty, Mackensie, Schrenck-Notzing, Sudre, Warcollier, tout en reconnaissant et défendant la réalité des faits supranormaux, ont toujours combattu leur interprétation spirite.

Ceci dit, qui démontre bien que l'intérêt pour ces questions ne révèle pas nécessairement un état d'esprit mystique, il faut maintenant se garder d'une autre erreur, qui consisterait à croire précisément, que c'est par esprit mystique, par acte de foi, par volonté de croire, par considérations sentimentales que Lombroso, plus tard, a adopté la théorie spirite, que des hommes à l'esprit positif comme Olivier Lodge, le docteur Paul Gibier, Alfred Russel Wallace, William Crookes ou Camille Flammarion ont finalement admis qu'il existait des manifestations posthumes. Rien ne serait plus faux, car ces chercheurs ne sont parvenus à de telles conclusions que sous la pression des faits, avec une extrême prudence et après de patientes recherches :

« Pour ma part, déclarait Flammarion dans son discours présidentiel du 26 juin 1923, à la S.P.R. de Londres, je suis resté longtemps avant de les admettre, et je ne l'ai fait que sur un ensemble d'observations concordantes et convaincantes. »

De son côté Wallace écrivait :

« J'étais un sceptique philosophique avéré, me complaisant dans les œuvres de Voltaire, de Strauss, de Karl Vogt, et ardent admirateur (comme je le suis encore), de Herbert Spencer. J'étais un matérialiste si parfait et si éprouvé, que je ne pouvais en ce temps trouver place dans ma pensée pour la conception d'une existence spirituelle, ni pour celle d'aucune autre fonction que ce soit dans l'Univers que la matière et la force. Les faits, néanmoins, sont choses opiniâtres... Ils me convainquirent. Ils me contraignirent à les accepter comme faits, longtemps avant que je pusse admettre l'explication spiritualiste : il n'y avait pas alors, dans mon système de pensée de place dont cela pût s'accomoder. Par lents degrés une place fut faite ; seulement cela ne résulta aucunement d'opinions préconçues et théoriques, mais de l'action continue des faits après les faits, sans qu'il fut possible de se débarrasser d'eux par quelqu'autre moyen que ce soit. »

LE CERVEAU ET LA PENSEE

Cependant, le progrès scientifique dans tous les autres domaines n'a pas cessé de se développer ; l'image que la Science actuelle nous offre de l'Univers est sensiblement différente de celle qu'elle présentait au moment où la jeune « métopsychologie » fit ses premiers pas, et tout chercheur de bonne foi peut comprendre que la contradiction qu'on pré-

tendait trouver, il y a un siècle, entre les phénomènes supranormaux et les lois de la nature ne reposait que sur une connaissance encore très fragmentaire de ces lois, et par suite, sur le caractère trop absolu, trop exclusif, des théories scientifiques alors en cours qui, sous la pression constante de nouvelles découvertes, ont dû depuis s'élargir et se modifier sans cesse.

La psychologie s'est considérablement transformée : on sait maintenant que la personnalité consciente n'est qu'une partie, qu'une faible partie, de la personnalité totale, laquelle est presque totalement subconsciente.

Sigmund Freud et toute l'école psychanalytique, Adler, Jung, Beaudoin, Allendy, ont accumulé d'importants travaux sur le subconscient, qui complètent et rejoignent ceux de Frédéric Myers, et ont mis en lumière le rôle prépondérant qu'il joue dans notre vie quotidienne, dans la pathologie mentale, comme dans l'intuition du savant et du philosophe, dans l'inspiration de l'écrivain et dans le génie créateur de l'artiste. « Nous vivons à la surface de notre être », a dit William James.

Depuis l'époque où l'ami de Diderot, de Condillac et de Mirabeau, le médecin-philosophe Cabanis, développait dans son Rapport du Physique et du Moral de l'Homme (1802), la formule célèbre : « Le cerveau secrète la pensée comme le foie secrète la bile », reprise plus tard par Moleschott, Büchner et Carl Vogt, la psycho-physiologie a fait d'immenses progrès et l'antique problème des rapports du cerveau et de l'esprit apparaît aujourd'hui infiniment plus complexe qu'on ne l'avait cru au XIXe siècle.

La doctrine des localisations cérébrales, inaugurée en 1861 par le chirurgien Broca, selon laquelle un territoire déterminé du cerveau présiderait à une fonction psychique distincte, a perdu ce qu'on lui avait donné de trop absolu, sur la base des premières observations cliniques. Ainsi que le fait remarquer Rémy Collin, professeur à la Faculté de Médecine de Nancy, une fonction psychique est en réalité « une immense constellation d'activités qui, si peu qu'on l'analyse, ne se prête pas à une explication par l'activité d'une aire cérébrale », et si l'on considère une fonction comme celle du langage où entrent des éléments intellectuels, sensoriels, mémoriels, moteurs et affectifs, « il est vain de chercher une aire cérébrale où s'intègreraient tous ces éléments ; la fonction déborde de toutes parts le cadre où l'on veut l'enfermer. C'est ce qu'ont fort bien compris, depuis Pierre Marie (1906), tous les neurologistes qui, se basant sur la clinique ou sur l'expérimentation, ont mesuré la disproportion qui existe entre l'altération d'un territoire déterminé du cerveau et le trouble fonctionnel observé ».

En effet, de nombreux cas cliniques, que la guerre a multipliés, ont révélé chez maints individus opérés, la persistance des facultés intellectuelles malgré la destruction presque complète du cerveau.

L'éminent neurochirurgien américain Walter Dandy, du John Hopkins Hospital (Baltimore) a effectué plusieurs ablations chez l'homme, de l'hémisphère droit en entier. Un de ses malades qui, sans l'opération, serait mort beaucoup plus tôt, a survécu trois ans et demi : « il présentait de la paralysie motrice du côté gauche avec insensibilité, des troubles de la vue, mais une audition normale et aucune modification du psychisme, ni du langage.

De tels faits, établissant la persistance de la personnalité, après des interventions chirurgicales aussi graves, ont évidemment obligé la psy-

cho-physiologie à modifier ses positions antérieurs et Sir Henri Head, qui a particulièrement étudié les blessés de guerre, a pu conclure que « nulle part, en aucun endroit de l'encéphale, une fonction ne peut être localisée » et qu'aucune forme d'activité somatique ou psychique n'est strictement associée à une mosaïque définie d'éléments simples.

Pour expliquer toutes ces constatations, on a fait appel à des suppléances, à des compensations, par lesquelles des éléments du cerveau seraient remplacés par d'autres, tout comme un rein remplace son congénère, ou même compense le foie, ou comme le cœur ou l'instestin peuvent compenser le rein.

« Tout se passe, écrit le docteur Chauchard, comme si dans le cerveau humain, il y avait surabondance de neurones, ce qui permet à des neurones normalement inoccupés de remplacer dans leur fonction les neurones défaillants, grâce aux possibilités innombrables des connexions associatives.

Mais lorsque cet auteur écrit que le poids du cerveau et le nombre des neurones (qui est le même pour tous les Hommes, fossiles comme actuels) ne sont pas tout, au point de vue de l'intelligence, et que « ce qui intervient, c'est, outre la qualité des neurones, la manière dont l'individu apprend à s'en servir », lorsqu'il cite le Professeur Louis Lapicque, d'après lequel « le progrès de l'humanité se fait par la façon de se servir d'un cerveau surabondant en quantité de neurones », on ne peut s'empêcher de penser que de telles formules impliquent l'existence de quelque chose qui est supérieur aux neurones et qui est capable de les utiliser.

QUELQUES MOTS SUR LA MATIERE

On sait que les molécules de tous les corps sont constituées par des atomes, que ces atomes, considérés jusqu'à la découverte de la radioactivité à la fin du XIXe siècle, comme indivisibles, insécables, sont eux-mêmes des assemblages complexes. Les travaux de nombreux savants, Rutherford, Bohr, Jean Perrin, Chadwick, Irène et Frédéric Joliot-Curie, Anderson, Fermi, entre autres, ont permis de mettre au point une image de la structure intime de la matière, et la découverte de la bombe atomique a montré au grand public qu'il ne s'agissait pas de simples spéculations abstraites, mais d'un fait certain aux conséquences techniques énormes.

Cependant la nouvelle conception de la matière n'a pas seulement des conséquences techniques ; elle a aussi des conséquences philosophiques sur lesquelles les savants spécialistes n'insistent guère et dont le grand public ne se rend généralement aucun compte. Je voudrais indiquer quelques-unes de ces conséquences, montrer en particulier comment les découvertes de l'Atomistique, en bouleversant les anciennes idées scientifiques et philosophiques, nous présentent une image du monde matériel bien différente de celle qui régnait souverainement il y a un demi-siècle et qui subsiste encore dans l'esprit de la majorité de nos contemporains.

Je me permettrai donc de rappeler en quelques mots, les découvertes fondamentales acquises dans le domaine de la constitution intime de l'Atome : autour d'un noyau positif formé de particules électriques positives appelées *protons*, et neutres appelées *neutrons*, gravitent un certain nombre de particules satellites négatives, les *électrons*. De plus,

toutes ces particules sont animées d'un mouvement de rotation sur elles-mêmes, que l'on nomme le « spin ».

C'est le nombre des protons et des neutrons du noyau, ainsi que la disposition en couches concentriques plus ou moins nombreuses des électrons satellites qui différencient les types d'Atomes les uns des autres et qui caractérisent chaque corps simple.

Telle est la structure générale des atomes : leurs types architecturaux s'échelonnent dans un ordre de complexité croissante entre l'hydrogène, le corps le plus simple et le plus léger, constitué par un noyau comportant un seul proton autour duquel tourne un seul électron, et l'uranium 238, le plus complexe et le plus lourd, dont le noyau est composé de 238 protons et de 146 neutrons, autour duquel gravitent 92 électrons satellites répartis sur 7 orbites.

Pour compléter ces données, il faut ajouter que les neutrons (découverts en 1932), sont des particules de même masse que les protons, mais de charge nulle ; et qu'en étudiant les rayons cosmiques, on a découvert les *positons,* ne différant des électrons que par leur charge positive ; enfin que le proton lui-même est considéré comme la combinaison d'un neutron et d'un positon ; protons et neutrons apparaissent ainsi comme des aspects interchangeables des particules électriques protéiformes, les ***nucléons.***

Comme le fait observer Jean Thibaud, professeur à la Faculté des Sciences de Lyon et Directeur de l'Institut de Physique Atomique, « la notion de la Matière, telle qu'elle se présentait dans l'ancienne conception, n'était qu'une illusion » et « il ne subsiste plus, en somme, que des actions à distance entre centres chargés ».

Les combinaisons chimiques sont dues aux attractions mutuelles exercées entre atomes par les électrons de la couche périphérique, et d'une manière générale, la cohésion, la rigidité d'un corps ne sont que le résultat des forces qui agissent à grande distance entre les petits corpuscules intra-atomiques, au même titre que la gravitation entre les astres.

Je dis à grande distance, car les éloignements relatifs entre les corpuscules de l'Atome sont de même ordre que ceux qui séparent les astres dans le monde sidéral. En effet, autour du noyau, les charges des électrons se trouvent distribuées jusqu'à des distances cent mille fois plus grandes que le diamètre d'un noyau.

Comme dans l'ensemble de l'Univers, il y a, dans l'Atome beaucoup plus de « vide » que de « plein » : en représentant un atome par une sphère de dix mètres de rayon, l'électron serait une particule ayant un rayon de 1/10e de millimètre. Or, le proton est considérablement plus petit, deux mille fois environ, que l'électron, c'est-à-dire qu'ils sont dans le rapport d'un grain de sable et d'une bille d'enfant ; le rayon de l'orbitre de l'électron est de l'ordre d'un millionième de centimètre, alors que le rayon du noyau central est cent mille fois plus petit ce qui correspond, suivant l'image employée par Joliot-Curie, à « un pépin d'orange au milieu de la place de la Concorde ».

Analysons de plus près les conséquences de la notion du vide dont est remplie toute substance : si on pouvait rapprocher les noyaux des atomes de manière à supprimer les espaces - relativement immenses - qui les séparent et à constituer une masse de même densité que les noyaux eux-mêmes, on arriverait à cette constatation troublante, que l'on pourrait ainsi condenser toute la « matière » constituant un homme de

60 kilogs « en une petite sphère d'un diamètre d'un micron », c'est-à-*dire d'un millième de millimètre ! Voilà qui devrait faire réfléchir* ceux dont le scepticisme s'exerce envers tout ce qui n'est pas immédiatement tangible !

Si donc en tenant compte des faits précédemment exposés, nous méditons sur la composition intime, non pas d'un objet quelconque de notre entourage, mais de notre propre organisme matériel, nous allons parvenir à une conception de celui-ci tout à fait différente de l'idée vulgaire. Notre corps est constitué par des cellules, lesquelles sont des édifices moléculaires ; les molécules sont des combinaisons d'atomes de carbone, d'azote, d'oxygène, d'hydrogène, de phosphore, etc., et ces atomes, dans lesquels, rappelons-le, il y a beaucoup plus de « vide » que de « plein », sont constitués par des systèmes mouvants de protons et d'électrons, c'est-à-dire par des tourbillons d'énergie. Nous n'avons donc plus le droit d'affirmer que nous ne sommes constitués que de « matière », *dans le sens vulgaire du mot.*

Rien, dans les phénomènes de télékinésie ou dans ceux d'ectoplasmie, ni dans les conclusions que l'on peut en tirer, n'est en désaccord avec les faits fondamentaux établis par l'Atomistique. Les découvertes réalisées dans le domaine de la matière et de l'énergie nous libèrent des préjugés qui s'opposaient il y a un siècle et qui s'opposent encore aujourd'hui - mais seulement par ignorance ou inassimilation des conquêtes de la Science moderne - à l'admission des phénomènes supranormaux d'ordre physique comme les progrès de la psycho-physiologie nous libèrent des idées préconçues qui s'opposaient à l'admission des phénomènes supranormaux d'ordre mental.



LES FEMMES ET LA FRANC-MAÇONNERIE

par Eliane BRAULT

SI les femmes ont peur de la Franc-Maçonnerie, la Franc-Maçonnerie a encore plus peur des femmes, a-t-on dit.

A cette boutade le Frère Ragon, compilateur d'archives maçonniques, qui ne craint pas de faire remonter l'origine des maçons aux premiers âges de l'humanité répondit :

Si notre père Adam tint Loge ce ne put être qu'avec sa femme. Et les maçonnes subtiles n'ont pas manqué d'ajouter que le serpent de la Genèse s'étant d'abord adressé à Eve pour lui faire goûter les fruits de l'arbre de la science, c'est évidemment elle qui fut la première initiée et qui initia ensuite Adam.

En dépit de cette référence biblique, l'histoire des frères maçons est mal connue et celle des Sœurs maçonnes l'est encore moins.

∴

C'est toujours un travail difficile que de reconstituer l'histoire ; particulièrement lorsqu'il s'agit d'un ordre comme la Franc-Maçonnerie où l'essentiel de la tradition est transmis oralement et dont l'existence apparait surtout dans la publicité que lui ont faite ses détracteurs.

Entre les libellés fragmentaires des maçons obligés de se dissimuler pour échapper aux poursuites et les documents intérieurs des loges prêtant à fausses interprétations, il est malaisé de dissiper la confusion ; d'autant que la maçonnerie féminine eut au sein même de l'Obédience des partisans et des détracteurs.

∴

Avec la toute puissante certitude de l'ignorance, les adversaires de la maçonnerie ont publié des volumes sur les sœurs maçonnes pour mettre en garde les postulantes contre « la secte odieuse ». Leurs affirmations arbitraires, ont embrouillé le vrai et

le faux, les hystéries médiévales et les apparitions diaboliques. Fidèle à ses traditions l'Ordre s'est enfermé dans le silence, laissant passer les ouragans et les sarcasmes, conservant son attrait, son prestige et son secret ; comme l'écrit Ragon : La Franc-Maçonnerie n'est pas une société secrète ; mais une société qui a un secret.

Ce qui contribue à jeter un brouillard sur les débuts de la Franc-Maçonnerie mixte ou féminine, ce sont les innombrables sociétés pré-maçonniques qui fleurirent dès le XVI[e] siècle.

L'Abbé Pérau, dans son livre *l'Ordre des Francs-Maçons trahi*, paru en 1776 indique :

« Tels étaient l'Ordre de « la Méduse » établi à Toulon par M. de Vibray ; celui de « La Grappe » à Arles par M. de Damas de Cravaison ; celui des « Trancardins » si célébré par les chansons de M. Lainé, et enfin l'Ordre de « La Boisson » qui se forma dans le bas Languedoc. Au commencement de 1705 M. de Posquière, gentilhomme du pays y fut nommé Grand-Maître, et il prit le nom de Frère François Réjouissant. »

L'Abbé Pérau cite également dans son opuscule l'Ordre de la Liberté où les femmes auraient été admises comme de raison, et dont il faisait remonter l'origine à Moïse. Pour se reconnaitre les associés portaient à la boutonnière une médaille ou figuraient d'un côté deux ailes gravées et l'inscription : « Virtus dirigit alas » une table de la loi et sur le revers la lettre M et la date 1743.

∴

Mademoiselle de Scudéry en décrivant avec affectation la carte du Tendre, préludait au jargon symbolique de ces sociétés pré-maçonniques et la Duchesse du Maine avec son Ordre de la Mouche à Miel transposait dans le domaine galant, les sociétés chevaleresques. Parmi les Ordres mixtes de cette époque on peut citer : le rite de « La Félicité » ou des Félicitaires qui empruntait son langage à la marine et se composait de quatre grades : les mousses, les Patrons, les Chefs d'Escadres, et les Vices-Amiraux, avec des Officiers à la tête des escadres et des lieux de réunion appelés ports et rades.

Celui des Chevaliers et Nymphes de la Rose qui possédait des « Frères Sentiments » et des « Sœurs discrétions ». Les novices annonçaient pour leur initiation qu'elles avaient l'âge de plaire et d'aimer. Il leur fallait parcourir les « chemins des nœuds de fidélité » : les « bosquets de mystère », pour aboutir au « Temple d'amour » avec des guirlandes de fleurs en guise de liens.

Le rite des feuillants ou des Effeuillants s'attachait lui aussi au symbolisme de la rose et n'employait qu'un langage fleuri. L'Ordre des Mopses qui eut une existence moins éphémère et se développa surtout en Europe Centrale, semble né des excommunications pontificales d'une part et de l'exclusive lancée contre les femmes par le Grand Orient d'autre part. Il tirait son vocabulaire des petits chiens bouledogues appelés carlins en français et « Mopses » en allemand.

∴

On trouve souvent au XVIII° siècle, la dénomination de maçonne ; mais il s'agit de femmes, filles, sœurs ou mères de maçons car toute *la poésie maçonnique reflète* cette crainte du « Sexe » toujours écrit d'ailleurs avec une majuscule... ». Ce Sexe enchanteur que les Français adorent sans avoir le temps de l'aimer... »

Il faudrait pouvoir citer les ordres mixtes depuis l'Ordre des Noachites qui remonte à 1658, depuis le fameux club de l'Entresol fondé en 1724 par l'abbé Alary, précepteur des enfants de France, ou le Chevalier Ramsay vint présenter ses essais philosophiques ; L'Ordre mixte des Fendeurs et des Fendeuses ou le chevalier de Beauchêne, propriétaire d'un cabaret y vendait tous les grades à la fois pour Six francs et l'ordre mixte dans lequel « Cinq ou six seigneurs ont voulu enregistrer des filles de l'Opéra comme la Carton et dont le secret consiste en trois choses ; bien boire, bien manger, etc...

Confondre les sociétés plus ou moins de pensée ou se rencontraient des Francs-Maçons avec des ateliers maçonniques est l'ordinaire erreur des publicistes et on a vu même des pamphlétaires, tel Louis Veuillot dans l'*Univers*, prendre des noms de loges comme la « Fidèle Maçonne » pour le nom d'une sœur.

Avant d'en arriver aux premières obédiences mystiques de Cagliostro, de Wuillermoz et enfin aux Loges d'adoption; il faut s'arrêter à Louise de *Penancoet* de Kéroual, Duchesse de Portsmouth, fondatrice de la Loge d'Aubignie et surtout aux premières Tenues d'adoption véritables prémices des Loges. Elles tirent leur origine de la première équipée de Charles II en Ecosse en 1649, et des loges militaires. Il s'agissait de maçons militaires obligés de changer de garnison pour se déplacer ou aller au combat et qui désiraient avant leur départ, faire reconnaître et adopter par des maçons civils, leurs parentes qui demeuraient seules du fait de la guerre.

Et ceci commence l'histoire des Loges de femmes !

Les parasites de l'Occultisme ...

LES « MARCHANDS DU TEMPLE »

par Philippe ENCAUSSE

IL semble bien qu'actuellement, les arts divinatoires connaissent une vogue de plus en plus marquée. Aussi les pseudo-voyants et surtout les soi-disant astrologues se sont-ils multipliés d'une façon surprenante.

Naturellement, ils monnayent les dons particuliers dont ils affirment tous être possesseurs. Or, si le grand public dont ils exploitent la crédulité était un peu plus au courant des lois de l'Occulte, il saurait que le fait de tirer des profits personnels de certains dons est absolument contraire auxdites lois ; il saurait que, selon les occultistes, tout talisman vendu est sans aucune valeur ; il comprendrait qu'il y a vraiment lieu de se méfier particulièrement de tous ces « marchands du temple » et de tous ces chevaliers du bluff dont trop de journaux -- il faut bien le dire -- insèrent les annonces. Il est des publicités malsaines qu'on ne devrait pas accepter...

Il est vraiment scandaleux de constater à quel point certains individus, dénués de tout scrupule, exploitent ceux de leurs contemporains qui se montrent avides de merveilleux.

Si les lecteurs de « l'Initiation » désirent des précisions détaillées sur ce sujet je leur conseille très vivement de se reporter à la thèse (de doctorat en médecine) de mon confrère B.-H. Couderc : Astrologues, Voyantes, Cartomanciennes et leur clientèle. Enquête médico-psychologique sur la pratique commerciale de l'Occultisme. *(Paris - 1934). B.-H. Couderc y commet cependant une erreur : il donne le nom d' « occultistes » aux charlatans dont il nous montre les turpitudes. Or, il y a un monde entre les occultistes sincères et ces maîtres flibustiers !*

Cette objection étant faite il serait souhaitable que la remarquable étude du docteur Couderc fût diffusée dans le grand public. S'il en était ainsi nombre de personnes éviteraient de s'aller fourvoyer chez certains parasites de l'Occultisme.

Je signalerai également une autre thèse, beaucoup plus ancienne (elle remonte à 1897), qui est consacrée aux Somnambules extra-lucides et à leur influence au point de vue du développement des maladies nerveuses et mentales. *L'auteur en est le docteur Laurent de Perry.*

Que certains dons de voyance existent réellement chez certains privilégiés j'en suis, pour ma part, absolument convaincu et je n'ai d'ailleurs pas hésité à en faire état dans ma thèse de doctorat en médecine (1). *Il est des faits précis qu'on ne peut absolument pas expliquer par le simple jeu des coïncidences ou par la seule intervention du hasard. Mais de là à généraliser, à ne faire aucune différence entre les exploiteurs de la crédulité humaine et les « voyants » sincères, véritablement doués, de même qu'avec les astrologues sérieux qui font honneur à leur art, il y a une limite que l'on se doit de ne point franchir.*

Le domaine de la voyance est un domaine délicat où il convient de ne s'aventurer qu'avec prudence et sans parti-pris initial dans un sens ou dans l'autre.

Ce que je puis cependant affirmer ici c'est qu'il y a lieu de traiter sans hésitation aucune, par le mépris, tous ceux qui font passer des annonces où il est question, en toute simplicité, de « médiums diplômés » (?), de « grands premiers prix de magie », de « célèbres professeurs », de « mages », etc...



« Peut-on dire l'avenir ? » se demande M. Jean Labadié dans son intéressant ouvrage sur les « Voyants et Visionnaires ». Et il répond : « Jamais en toute certitude mais... il est impossible de nier que certains être privilégiés en aient tantôt l'intuition sybilline et tantôt la vision précise. Tel est le fait d'expérience qu'après tant d'autres nous établirons ». Et l'auteur établit, en effet, par des exemples précis, la réalité de ce qu'il avance. Il rappelle, pour commencer, les deux cas de Schopenhauer et de Swedenborg, bien connus de tous ceux que le problème de la clairvoyance ne laisse pas indifférents :

« Certain matin, voilà quelque cent ans, Arthur Schopenhauer entre comme d'habitude dans son cabinet de travail de Francfort, sans doute pour creuser plus avant le problème auquel il a voué sa vie : le monde comme représentation et comme volonté. Ce matin-là, pourtant, c'est une lettre d'af-

(1) *Sciences occultes et déséquilibre mental.* - Paris 1935.

faires qu'il entreprend, « en anglais » précise-t-il (1). *Et voici ce qu'il raconte :*

« Arrivé à la troisième page, je pris au lieu du sablier, l'encrier, et je le versai sur la lettre ; l'encre coula de mon bureau sur le plancher. La servante, venue à mon coup de sonnette, prit un seau d'eau et se mit à laver le plancher. Tout en faisant cette opération, elle me dit : « J'ai rêvé cette nuit que j'enlevais ici des taches d'encre en frottant sur le plancher ». « Ce n'est pas vrai ! » lui répliquai-je. « C'est vrai, reprit-elle, et je l'ai déjà raconté à l'autre servante qui couche avec moi. »

« Alors arrive par hasard cette autre servante, âgée de dix-sept ans peut-être, pour appeler celle qui lavait. Je m'avance vers elle et lui demande : « Qu'a-t-elle rêvé cette nuit ? » Réponse : « Je ne sais pas. » Moi, de nouveau : « Cependant, elle te l'a raconté à son réveil. » La jeune fille alors : « Ah ! oui, elle avait rêvé qu'elle enlèverait d'ici une tache d'encre sur le plancher. »

« Cette histoire, dont je garantis l'authenticité absolue, affirme Schopenhauer, met hors de doute la réalité de ces sortes de rêves. Elle n'est pas moins remarquable par ce fait qu'il s'agissait d'un acte que l'on peut qualifier d'involontaire puisqu'il se produisit tout à fait contre ma volonté, résultat d'une très insignifiante méprise de ma main. Et cependant, cet acte était tellement nécessaire et si inévitablement déterminé que son effet, plusieurs heures d'avance, existait à l'état de rêve dans la conscience d'un autre. C'est ici qu'apparaît de la manière la plus claire la vérité de ma proposition : tout ce qui arrive arrive nécessairement ».

Après avoir exposé son point de vue sur la pensée du philosophe allemand, M. Jean Labadié en vient au deuxième exemple de vision confirmée :

« Nous prendrons comme témoin de notre second exemple un autre penseur d'envergure, Emmanuel Kant, maître spirituel de Schopenhauer. Kant rapporte comment le plus grand « voyant » du XVIIIe *siècle, Emmanuel de Swedenborg, voguant sur la Baltique vers son pays d'origine la Suède, eut tout à coup la vision détaillée d'un incendie qui venait d'éclater, disait-il, à Stockholm. Il décrivit l'évolution du sinistre ; puis, en signala la fin. Au débarquement, le lendemain, tout ce qu'avait dit le voyant se trouva confirmé.*

---

(1) SCHOPENHAUER : *Mémoires sur les sciences occultes* (Leymarie, édit. 1912).

La prémonition apparaît ici, concomitante de l'événement. Il ne semble pas y avoir prédiction, au sens strict, mais « vision dans l'espace » avec, comme champ visuel, la vaste mer Baltique. Ce cas figure cependant ce qu'on pourrait appeler un « cas-limite » de prédiction ou, si l'on veut, une « prédiction instantanée ». D'ordinaire, l'on dit : un phénomène de téléphathie. »

⁂

Cette question de la clairvoyance a d'ailleurs déjà fait couler beaucoup d'encre. Elle a suscité de nombreuses discussions et même des polémiques. Il est un fait, c'est que la clairvoyance existe, n'en déplaise à tous ceux qui ne voient partout que fraude, tricherie ou coïncidence. Dans son bel ouvrage sur le « Spiritualisme Expérimental », C. de Vesme a consacré à juste titre, un chapitre à l' « infaillibilité de quelques clairvoyants ». Mais il n'en convient pas moins de faire montre d'une sage et prudente réserve en présence de certaines manifestations.

Il est impossible à un véritable médium de faire de la voyance d'une façon continue sans risques d'erreurs pour les personnes qui « consultent », et de troubles pathologiques pour le médium lui-même. Or, certaines pythonisses reçoivent leur clientèle du matin jusqu'au soir et ne paraissent pas s'en ressentir outre-mesure. Il en serait bien autrement si leurs pratiques divinatoires étaient toujours réelles.

Si je suis intimement persuadé qu'il est parfois possible de « lire dans l'avenir », je me refuse cependant à admettre que les milliers de « voyants » opèrant à grand renfort de publicité dans les villes importantes - on parle de 25.000 Good fortune tellers *pour le seul New-York - soient tous véritablement doués et de bonne foi.*

En règle générale ils promettent le bonheur, la réussite à ceux qui se confient à eux. A ce point de vue ils contribuent à entretenir le bon moral dont tant de citadins ont besoin en ces temps troublés. Mais ils ne s'en tiennent pas toujours là, malheureusement, et ils prédisent des événements plus ou moins tristes. C'est alors que certains débiles mentaux, certains prédisposés *se laissent parfois influencer par ces individus dont la tranquille assurance va de pair avec la mauvaise foi. Ils peuvent présenter des crises dépressives avec* idées de suicide *comme ce fut le cas pour cette jeune fille à laquelle*

une « voyante » avait annoncé que son frère - qui était son seul soutien - allait mourir prochainement.

Dans sa thèse sur les « Somnambules extra-lucides », le docteur de Perry cite également plusieurs cas de personnes ayant présenté des troubles psychiques plus ou moins accusés à la suite de leur prise de contact avec des « voyantes » ou prétendues telles. Personnellement j'ai connu plusieurs cas semblables.

⁂

Tandis que les « médiums » et les « voyants » font savoir, dans leurs annonces, que les « consultations sont payantes, les « astrologues » agissent, en général, de manière bien différente : sous prétexte d'altruisme, de « dévouement à la cause de l'humanité », ils offrent tout d'abord un « horoscope gratuit ». Quand on pense au coût de la publicité dans les quotidiens, on ne peut que deviner tout de suite qu'il s'agit là d'un piège.

Comme, d'autre part, de nombreux magazines et revues littéraires, politiques, policiers ou... pornographiques insèrent régulièrement les annonces des « altruistes » en question, on juge facilement de l'important budget de publicité dont ils disposent. Dans sa thèse, le Dr Couderc écrit et prouve *que le but véritable de l'annonce relative à l' « horoscope gratuit » est de fournir les noms et adresses des clients susceptibles de se laisser ensuite* influencer, *du fait de leurs ennuis, par des* lettres de menace *envoyées périodiquement. Ces lettres ont pour but de faire acheter, au prix fort, par les naïfs, des horoscopes dits « complets »,* imprimés à l'avance *(!) et qui, de ce fait, sont dénués de tout intérêt. En effet, ces charlatans ne possèdent aucunement le « savoir » des véritables astrologues, dont l'honnêteté, la conscience professionnelle et le talent n'ont pas à être mis en cause ou en doute ici.*

Ainsi que le fait remarquer le Dr Couderc, cette façon d'agir relève parfaitement de l'article 405 du Code pénal. En effet, ces menaces font « craindre un accident *ou* un *événement chimérique », elles cherchent à « persuader de l'existence d'un pouvoir imaginaire » et leur but est « de se faire remettre ou délivrer des fonds ». Il y aurait donc là un moyen légal de combattre les abus des pseudo-astrologues...*

Il est d'autres charlatans de l'Occulte qui, à l'occasion, acceptent de faire de l'envoûtement, moyennant une honnête ré-

tribution ! Je connais une dame qui a ainsi versé une somme de 5.000 francs-Poincaré pour « être demandée en mariage » par une personnalité parisienne dont elle brûlait de devenir l'épouse. Après avoir touché les 5.000 francs l' « envoûteur » lui dit de revenir huit jours plus tard, ce qu'elle fit. Il lui remit un malheureux pigeon noir qui avait été, paraît-il, « travaillé » tout spécialement. La dame devait aller lâcher le pigeon... magique dans la propriété de la personnalité en question, en prononçant avec passion le prénom du fiancé convoité ! Elle s'exécuta et, par la suite, fut très affectée de n'avoir point obtenu le résultat désiré.

Il y a ainsi une multitude d'exploiteurs et autres profiteurs de l'Occulte contre lesquels il serait bon de sévir. Comme le fait remarquer le regretté Frédéric Boutet dans Les Aventures du Mystère, *« les somnambules, voyantes, devineresses, sorcières sont, tant à Paris qu'en province, innombrables.*

« Les plus simples : voyantes humbles, qui toutefois ne négligent pas de se parer d'un nom symbolique, se contentent d'entrer en transe - à tant la séance, - pour l'espérance ou la terreur de leurs clients... surtout de leurs clientes... Elles se servent du marc de café, du tarot, des cartes, - plus rarement des entrailles de volatiles égorgées - une poule noire principalement, - divination un peu dégoûtante. Quelquefois elles emploient l'encre, le verre d'eau, la boule de cristal...

« Certaines d'entre elles vont plus loin et pratiquent, ou plutôt font croire qu'elles pratiquent, l'évocation démoniaque.

« Le décor, en général, est ancienne manière : tentures noires parsemées de signes zodiacaux, ombres mystérieuses, parfums aromatiques. La magesse opère vêtue d'une tunique constellée de figurations cabalistiques. Sont nécessaires : un cercle, tracé par terre à la craie bénite, une fourche d'acier neuf au bout d'une baguette de noisetier, et un cierge pascal, allumé pendant toute la durée de l'évocation.

« L'opératrice entre dans le cercle avec la consultante ; elle récite une conjuration quelconque et Lucifer vient... invisible, - ou, si ce n'est lui, c'est Frimost ou Astaroth... ou n'importe quelle personnalité diabolique... Le démon parle par la bouche de la magesse ; il prophétise, menace, explique, promet... Le prix varie... »

Dans un autre chapitre du même livre, Frédéric Boutet écrit : « Les bas mages, les sorciers, sont légion. Ils font de

la publicité, ils gagnent bien leur vie. Ils débitent, en des boutiques clandestines, au plus juste prix, l'habituelle pacotille du diabolisme en chambre : formules magiques, papier à lettre ensorcelé, talismans, philtres, charmes, cœurs de hiboux, clous de cercueil, moelle de pied de bœuf, crapauds desséchés, yeux d'aigles, dents de loup, têtes de huppe, testicules de lièvre, mandragores, cierges bénits, parchemins vierges, baguettes pour conjurations, épées et miroirs magiques, fourches, anneaux pour rendre invisible (1), *quantité d'autres objets insolites...*

« Les amateurs sont passionnés et d'une bonne foi complète malgré sa niaiserie. Ce sont de braves gens : boutiquiers, employés de commerce, petits fonctionnaires, chez qui l'irrésistible vocation les poussant vers le surnaturel, exerce de singuliers ravages... »

***

Présentement, c'est surtout l'astrologie qui retient plus particulièrement l'attention du grand public. C'est pourquoi, depuis quelque temps, l'on assiste à une sorte de génération spontanée d' « *astrologues* » véreux *qui, bien entendu, ne connaissent presque rien de la véritable astrologie et qui n'ont qu'un but : gagner de l'argent, beaucoup d'argent en exploitant les naïfs, ainsi que je le disais précédemment.*

Pour être encore mieux documenté sur ceux qui consultent habituellement lesdits « astrologues », le Dr L.-H. Couderc a eu l'idée de publier dans un hebdomadaire littéraire une annonce où, se faisant passer pour un nouveau Messie, il s'adressait - sous le nom de « Professeur L.-H. Merric » - aux personnes désireuses de recevoir gratuitement leur horoscope... Les réponses affluèrent le soir même de la mise en vente de l'hebdomadaire choisi par L.-H. Couderc ! Les jours suivants, le pseudo-professeur envoya une « lettre-omnibus » à chacun de ses correspondants. La plupart d'entre eux se montrèrent alors enthousiasmés par ce qu'ils croyaient être un don de divination remarquable. Certains mêmes lui confièrent incontinent leurs secrets les plus intimes !

---

(1) « En général, ce commerce se poursuit sans encombre. Pourtant, il y a quelque temps, une cliente porta plainte contre un sorcier. Il lui avait — très cher — vendu une bague destinée à la rendre invisible. Or, ayant cette bague au doigt, elle restait visible et en éprouvait une amère déception. »

A la suite de cette expérience, notre confrère a catalogué aïnsi la clientèle habituelle des exploiteurs en question : quelques rares aliénés ; des sots et des débiles mentaux ; enfin de très nombreux « anxieux, obsédés, ruinés, malades, isolés, sans secours moral ni matériel ». Les clients de ces Charlatans, écrit-il dans ses conclusions, ne sont pas uniquement des naïfs, des débiles suggestifs et des aliénés, mais surtout des esprits troublés, des psychopates légers qui, par morbidité ou légitimements, sont des anxieux, des déprimés, des psychasténiques ou des obsédés. »

Il est une autre catégorie de charlatans qu'il convient également de dénoncer ici, en terminant : ce sont les faux « guérisseurs », les faux pendulisants dont les agissements ne peuvent que desservir la cause du magnétisme et celle de la radiesthésie...

***

Si j'ai tenu à dénoncer ici ces « marchands du temple », dans leur ensemble, c'est parce que je sais à quel point leurs procédés peuvent être dangereux pour l'équilibre mental de certains des malheureux qui se confient imprudemment à eux.

C'est ainsi que M. le Professeur Grasset a eu l'occasion de donner des soins à un individu qui devenait névrosique et aliéné parce qu'une voyante lui avait prédit qu'il mourrait dans un an (1). *Personnellement, j'ai eu l'occasion d'examiner et de suivre plusieurs sujets en proie à des troubles psychiques provoqués par de malencontreuses et charlatanesques prédictions. Dans sa thèse, le docteur de Perry énumère un certain nombre de troubles (idées délirantes de persécution; délire de possession, hallucinations diverses, idées fixes et obsessions, phobies, etc...), provoquées ou aggravées par la seule intervention de « somnambules extra-lucides ».*

On ne peut donc qu'approuver ceux qui jettent un cri d'alarme ; on ne peut qu'être en complet accord avec tous ceux qui souhaitent ardemment, comme l'un de mes confrères, que les êtres dans la détresse, poussés par la naïveté, l'angoisse ou la folie, ne soient plus tentés de tenter une expérience coûteuse et dangereuse pour leur âme déjà troublée.

(1) Grasset : *Traité des maladies du système nerveux*, 1886.

DIEU, L'HOMME ET L'UNIVERS (1)

C'est une méprise impardonnable de conclure de différents exemples particuliers, à une loi générale pour l'espèce humaine. Nous le répétons : l'homme a en lui les germes de toutes les vertus ; elles sont toutes dans sa nature, quoiqu'il ne les manifeste que partiellement, de là vient que souvent lorsqu'il semble méconnaître ses vertus naturelles, il ne fait que de substituer les unes aux autres.

Le sauvage, qui viole la fidélité du mariage en prêtant sa femme à ses hôtes, ne voit que la bienfaisance et le plaisir d'exercer l'hospitalité.

Les veuves indiennes, qui se précipitent dans le bûcher, sacrifient la voix de la Nature au désir de paraître tendres et sensibles, ou à celui d'entrer en possession des biens que leurs dogmes religieux leur font espérer dans l'autre vie.

Les prêtres mêmes qui ont profané leurs religions par des sacrifices humains, ne se sont abandonnés à ces crimes absurdes que pour faire éclater leur piété par la noblesse de la victime, se persuadant que, par ce culte terrible, ils étendaient l'idée de la grandeur et de la puissance de l'Agent suprême, ou qu'ils le rendaient favorable à la Terre, lorsqu'ils le croyaient irrité contre elle.

Il est donc bien certain, malgré les erreurs des hommes, que toutes leurs sectes, que toutes leurs institutions, que tous leurs usages s'appuient sur une vérité, sur une vertu.

Prendrons-nous, par exemple, les conventions sociales de l'homme et ses établissements politiques ? Ils tendent tous à réparer quelque désordre moral ou physique, réel ou conventionnel. Il a, ou au moins il feint d'avoir pour objet dans toutes ses lois, de remédier à quelques abus, de les prévenir, de procurer à ses concitoyens et à lui-même, quelque avantage qui puisse contribuer à les rendre heureux.

Alors, n'est-ce pas avouer que, supérieur aux êtres physiques concentrés dans eux-mêmes, il a ici-bas à remplir des fonctions différentes des leurs ? N'est-ce pas faire connaître par ses propres actions qu'il est chargé d'un emploi divin, puique Dieu étant le Bien par essence, la réparation continuelle du désordre, et la conservation de ses ouvrages doivent être en effet l'œuvre de la Divinité ?

Enfin, nous voyons généralement établies sur la Terre des Institutions sacrées, auxquelles l'Homme seul participe parmi tous les Etres sensibles ; nous trouvons dans tous les temps et dans toutes les contrées de l'Univers, des dogmes religieux, qui enseignent à l'homme qu'il peut porter ses vœux et ses hommages jusque dans le Sanctuaire d'une Divinité qu'il ne connaît pas, mais dont il est parfaitement connu, et dont il peut espérer de se faire entendre.

Partout, ces dogmes enseignent que les décrets divins ne sont pas toujours impénétrables à l'homme ; qu'il peut, dans ce qui le concerne, participer en quelque sorte à la force et aux *vertus* suprêmes ; et partout

(1) Extrait du « Tableau Naturel » de LOUIS-CLAUDE DE SAINT-MARTIN (Edit. du Griffon d'Or, Paris - 1946).

on a vu des hommes véridiques, ou imposteurs, s'annoncer pour en être les Ministres et les organes.

Les traces mêmes de ces droits sublimes s'aperçoivent non seulement dans tous les cultes publics des différentes Nations ; non seulement dans ce qu'elles ont appelé *Sciences occultes*, où il s'agit de cérémonies mystérieuses, de certaines formules auxquelles on suppose des pouvoirs secrets sur la nature, sur les maladies, sur les génies bons et mauvais, sur les pensées des hommes ; mais encore dans les simples actes civils et juridiques des puissances humaines, qui prenant leurs lois conventionnelles pour arbitres, les regardent et les consultent comme les décrets de la vérité même ; et ne craignent point, en agissant d'après ces lois, de se dire en possession d'une science certaine, et à couvert de toute erreur.

S'il est vrai que l'homme n'ait pas une seule idée à lui et que cependant l'idée d'un tel pouvoir et d'une telle lumière soit, pour ainsi dire, universelle, tout peut être dégradé dans la science et la marche ténébreuse des hommes, mais tout n'y est pas faux. Cette idée annonce donc qu'il y a dans eux quelque analogie, quelques rapports avec l'action suprême, et quelques vestiges de ses propres droits ; comme nous avons déjà trouvé dans l'intelligence humaine, des rapports évidents avec l'Intelligence infinie et avec ses *vertus*.

A tous ces indices, nous est-il possible encore de méconnaître le Principe de l'homme ? Si tous les Etres qui ont reçu la vie, n'existent que pour manifester les propriétés de l'agent qui la leur a donnée, peut-on douter que l'Agent dont l'homme a reçu la sienne, ne soit la Divinité même ; puisque nous découvrons en lui tant de marques d'une origine bien supérieure et d'une Action divine ?

Rassemblons donc ici les conséquences de toutes ces preuves que nous venons d'établir ; et dans l'Etre qui a produit l'homme, reconnaissons une source inépuisable de pensées, de science, de *vertus*, de lumière de force, de pouvoirs ; enfin, un nombre infini de facultés, dont aucun Principe de nature ne peut offrir l'image ; facultés que nous ferons toutes entrer dans l'essence de l'Etre nécessaire, quand nous voudrons en contempler l'idée.

Puisqu'aucun de ces droits ne paraît nous être étranger, puisqu'au contraire, nous en trouvons des traits multipliés dans les facultés de l'homme, il est évident que nous sommes destinés à les posséder tous et à les manifester aux yeux de ceux qui les ignorent, ou qui veulent les méconnaître. Avouons-le donc hautement ; si chacun des Etres de la Nature est l'expression d'une des *vertus* temporelles de la sagesse, l'homme est le signe ou l'expression visible de la Divinité même ; c'est pour cela qu'il doit avoir en lui tous les traits qui la caractérisent ; autrement la ressemblance n'étant pas parfaite, le modèle pourrait être méconnu. Et ici nous pouvons déjà nous former une idée des rapports naturels qui sont entre Dieu, l'homme et l'Univers.

Louis-Claude de SAINT-MARTIN.

RESURGENCE DE L'ORDRE MARTINISTE DE PAPUS...

A la suite de la récente publication du Manifeste ayant trait à la résurgence de l'Ordre Martiniste de Papus (1), Ordre créé en 1887 par le regretté vulgarisateur de l'Occultisme et qui connut jusqu'à la mort physique de Papus, survenue en 1916, un développement considérable, nous avons reçu un nombre important de demandes d'adhésion. C'est en vue de fournir toutes précisions complémentaires à nos correspondants — et aux lecteurs de « l'Initiation » susceptibles de s'intéresser, eux aussi, à l'Ordre Martiniste — que nous avons mis au point l'avant-propos et le questionnaire reproduits ci-après.

Le Comité directeur du Suprême Conseil de l'Ordre Martiniste.

Connais-toi toi-même et tu connaîtras l'Univers et les Dieux.

Ouvert aux Hommes, comme aux Femmes, de bonne volonté, le MARTINISME est un Groupement initiatique possédant une doctrine philosophique et mystique, une méthode de travail à la fois individuelle et de groupe, une ligne d'inspiration sur laquelle chaque intelligence doit travailler selon ses possibilités.

Ses BUTS sont de constituer une chevalerie mystique et ésotérique afin de lutter — chaque membre dans sa sphère — au nom des principes qui nous dirigent, en faveur du Spiritualisme, contre l'abêtissement, et de contribuer à l'avènement d'un

(1) Adresser les demandes au docteur Philippe ENCAUSSE, 46, boulevard du Montparnasse, Paris (15e). (Joindre un timbre pour la réponse).

monde où les valeurs *spirituelles* reprendront leur place véritable, en dehors de toute question raciale, de toute idéologie politique et de toute formation religieuse (1).

La plus grande tolérance ou mieux, l'*esprit de compréhension* le plus large est de rigueur. Quant à la notion d'*entr'aide* elle constitue, elle aussi, l'une des caractéristiques essentielles de Martinisme dont les adeptes s'efforcent, selon les possibilités, de venir en aide aux autres hommes, que ceux-ci soient « initiés » ou non et qu'ils appartiennent ou non à l'Ordre.

L'Ordre Martiniste comprend des adhérents simples (ou « Membre associés ») et des « Initiés ». L'Initiation proprement dite ne compte qu'*un seul grade :* celui de S.I. Ce grade n'est accordé qu'aux membres s'en montrant dignes tant par leur habituel comportement dans la vie courante que par leurs connaissances particulières (doctrine et œuvres de Louis Claude de Saint-Martin. - Tradition occultiste) et générales, et leur adhésion aux principes de l'Ordre Martiniste. Seul, le grade de S.I. confère le droit et le *pouvoir d'initier,* selon la Tradition (2).

---

(1) ...Le but à atteindre est et sera toujours la spiritualisation des individus et des sociétés. L'ennemi est toujours identique : le matérialisme doublée de l'agnosticisme...... C'est pourquoi, si l'on veut implanter le spiritualisme dans les milieux actuels, il faut partir de bases scientifiques irréfutables, faire la part de la matière et des phénomènes dont elle est le siège et la part de l'élément divin, c'est-à-dire l'esprit. Donc, à la base de la doctrine martiniste se trouvera une psycho physiologie déterminant le rôle du corps, de l'âme et de l'esprit. Elle conduira l'adepte à la conviction scientifique d'un esprit recteur et, pour ainsi dire, créateur, et d'une matière servile, simple modalité de l'esprit nécessitée par les contingences spatiales et temporelles. L'esprit sera la seule réalité et, la matière, une apparence destinée à se résorber lorsque l'esprit n'aura plus besoin d'un support pour agir et penser, c'est-à-dire lorsqu'il aura reconquis sa puissance originelle perdue dans le procédé involutif des émanations divines...... Il faut juguler la force centrifuge et permettre à la force centripète de reprendre sa puissance attractive. Il faut mater le corps, discipliner l'âme et fixer la personnalité humaine dans son centre effectif, l'esprit. Puis, d'étape en étape, il faudra reconduire l'esprit du monde de l'espace et du temps dans le monde divin, son lieu d'origine...... De même qu'un savant manie et dirige les forces matérielles, ainsi le Martiniste opère avec les forces spirituelles. Parti de la connaissance expérimentale, il s'achemine vers la science intuitive, vers l'extase qui lui ouvrira les horizons de l'esprit. Du contingent il va vers l'absolu. (Jean BRICAUD : *Notice historique sur le Martinisme*).

(2) ...L'initiation rituelle procure à celui qui la reçoit une aide puissante. Aide mystique d'abord des Frères passés ou présents dans la communauté desquels elle nous permet d'entrer le plus facilement. Aide morale, voire matérielle, des membres contemporains. Aide intellectuelle par

Conformément aux directives de Louis-Claude de Saint-Martin (1) et à celles, ultérieures, de Papus, la Femme est admise à égalité absolue avec l'Homme, l'un étant le complémentaire de l'autre.

Le Martinisme est une chevalerie ou, si l'on préfère, il est une ligne chevaleresque de perfectionnement individuel (2) et collectif. Il doit donc tendre à n'être composé que de parfaits serviteurs et successeurs des véritables Maîtres du Mouvement : les premiers SUPÉRIEURS INCONNUS, dont Louis-Claude de Saint-Martin, encore appelé le « Philosophe Inconnu », qui naquit le 18 janvier 1743 à Amboise (Indre-et-Loire) et mourut physiquement le 13 octobre 1803 à Aulnay (Seine).

Ceci implique une ligne de conduite librement acceptée par tous, un esprit de dévouement et une discipline en dehors desquels tout travail collectif efficace serait impossible.

Nous vous prions, en conséquence, de méditer votre demande et d'en bien approfondir les raisons, en fonction de ces quelques indications, avant de répondre au questionnaire qui vous est soumis ci-après.

Le Comité directeur du Suprême Conseil de l'Ordre Martiniste.

---

le secours qu'elle apporte dans l'étude de la doctrine, soit par les travaux en commun, soit par la voix des adeptes plus avancés, soit, surtout, par les traditions dont ces adeptes sont l'écho et qui sommeillent au sein de l'Ordre, n'attendant que le Prince dont l'amour viendra les réveiller..... L'initiation, extraordinaire prestige du Divin influx qui s'échappe des mains, qui fait le prêtre ou l'adepte, qui donne le pouvoir ou la facilité des sciences. Vertu magique à la limite extrême de la Nature et du surnaturel. Prodigieux et impalpable auxiliaire qui se donne sans se diviser, qui se passe d'homme à homme, garde son effet propre et infaillible, mais ne développe entièrement son pouvoir que dans l'esprit prêt à l'entretenir. Singulière fascination de ce courant subtil, de ce fluide vital qui anime le membre du corps mystique. (Robert AMADOU : *Louis-Claude de Saint-Martin et le Martinisme).*

(1) L'âme féminine ne sort-elle pas de la même source que celle qui est revêtue d'un corps masculin ? N'a-t-elle pas la même œuvre à faire, le même esprit à combattre, les mêmes fruits à espérer ? (Louis-Claude de SAINT-MARTIN).

(2) Dans son Traité sur l'*Influence des Signes*, Louis-Claude de SAINT-MARTIN a exposé sa méthode de connaissance de soi-même par le moyen des preuves actives.

FICHE DE RENSEIGNEMENTS
à nous retourner à l'appui de votre demande d'admission
à l'ORDRE MARTINISTE (1)

1. — Nom, prénoms et adresse où vous désirez recevoir la réponse du Comité directeur de l'Ordre :

2. — Date de naissance complète (lieu et heure (*) inclus) :

3. — Quelle instruction possédez-vous et quels diplômes avez-vous obtenus ? :

4. — Etes-vous marié ? (*) : Avez-vous des enfants ? (*) :

5. — Quelle est votre profession actuelle ? :

6. — En avez-vous exercé d'autres ? — Lesquelles ? (*) :

7. — Quel est l'objet de vos recherches dans le domaine des sciences psychiques ?

8. — Quels résultats pratiques désirez-vous obtenir ? :

9. — Quels sont les principaux ouvrages que vous avez déjà lus sur la question ? :

10. — Disposez-vous d'une certaine liberté touchant les études de ce genre ou, au contraire, êtes-vous absorbé par vos occupations ? :

11. — Avez-vous déjà été l'objet de phénomènes psychiques ? : Etes-vous clairvoyant ou clairaudient ? :

12. — De quelles organisations analogues à l'Ordre Martiniste faites-vous déjà partie ? (*) :

---

(1) *Cette fiche de renseignements doit être adressée au docteur* Philippe ENCAUSSE, *46, boulevard du Montparnasse, Paris-15e (joindre un timbre pour la réponse), qui la transmettra au Comité Directeur de l'Ordre.*

(*) Réponse facultative.

13. — Quels degrés y avez-vous atteints ou reçus ? (*) :

14. — Etes-vous prêt à tenir toute doctrine ou système comme bases hypothétiques de travail, en posant comme principe irréductible qu'il n'y a pas de loi plus importante que la Vérité ? :

15. — Etes-vous prêt à pratiquer vis-à-vis de tous, à commencer par vos futurs co-disciples, la Tolérance, marque de respect humain, la Bienveillance, la Compréhension et l'AMOUR ? : . — A sacrifier, si besoin est, votre intérêt personnel à celui d'autrui ? :

16. — Il y a une sincérité profonde, une cohérence psychologique qu'il faut d'abord atteindre avant de s'engager dans notre Ordre. Etes-vous prêt à l'acquérir si vous ne l'avez déjà ? :

17. — Dans quel but désirez-vous vous affilier à l'ORDRE MARTINISTE ?

18. — Quels sont les ouvrages que vous avez déjà lus relativement à l'histoire de l'Ordre Martiniste et des Mouvements l'ayant précédé ? :

19. — Quelles réflexions vous inspire l'adage fameux de Delphes : *Connais-toi toi-même et tu connaîtras l'Univers et les Dieux. - ? :*

20. — Connaissez-vous déjà des membres de notre Ordre susceptibles de vous servir de parrains ? :
Lesquels ? :

21. — Nom *ésotérique* que vous choisirez si vous êtes admis parmi nous ? :

22. — Pouvez-vous certifier sur l'honneur l'exactitude de ces déclarations ? :

Lieu et date :

Signature :

(*) Réponse facultative.

Echos et Nouvelles

Lucien LE FOYER s'est éteint au mois d'octobre dernier ! Perte combien douloureuse et cruelle... La cause de la PAIX avait été l'idée dominante de toute sa vie. Commandeur de la Légion d'Honneur, licencié ès lettres, licencié en droit, diplômé de l'Ecole des Sciences politiques, il était un membre influent de la Ligue des Droits de l'Homme, vice-président de la Ligue de l'Enseignement, président du Bureau international de la Paix. Poète, il avait publié, depuis la guerre, deux volumes de vers couronnés par l'Académie française : *l'Enchantement de l'Esprit* et *le Charme des choses*. Il était également un magnifique orateur.

Maçon depuis plus d'un demi-siècle, il combattit avec ardeur pour la défense des libertés, n'hésitant jamais à sacrifier son intérêt personnel à celui de la Cause qui lui était si chère. Il fut un grand cœur, un grand Maçon, un Homme digne de ce nom.

Nos amis belges désireux de s'abonner à *l'Initiation* et d'obtenir tous autres renseignements sont priés de s'adresser à notre représentant : M. Percy PASLEAU, 21, rue Sainte-Catherine, à HUY (Belgique).

O

Aux U.S.A., le recensement des membres du Suprême Conseil de la Juridiction Nord permet de chiffrer à 407 724 (pour 110 Ateliers) le nombre des membres du Rite Ecossais de ladite Juridiction.

O

Une Exposition de travaux médiumniques a été présentée récemment, à la Galerie Legrip, à Rouen, par le Cercle d'Etudes Rouennais de Radiesthésie appliquée. A l'occasion de l'inauguration de cette exposition notre directeur, le Dr Philippe Encausse, a fait un exposé sur la médiumnité. Un nombreux public avait tenu à visiter les différentes salles mises à la disposition des médiums-artistes.

O

La réouverture de la Maison des Spirites (8, rue Copernic, à Paris-16e), a fait l'objet de nombreux et sympathiques commentaires de la part de journaux et revues spirites, littéraires ou d'information tant français qu'étrangers. Souhaitons « bonne chance » au dynamique et si dévoué directeur de *La Revue spirite* et de la Maison des Spirites, M. Hubert Forestier, ainsi qu'à son secrétaire général, M. René Chimier.

O

Afin d'encourager l'étude de la Kabbale hébraïque et celle des Doctrines Traditionnelles en général, un prix de 1 000 francs suisses sera décerné pour la deuxième fois, en 1953, pour le meilleur travail sur le sujet suivant :

Les sciences modernes dans leur rapport avec la Tradition en général, et avec la Kabbale hébraïque en particulier.

Les travaux participant à ce concours auront pour objet d'exposer à la lumière du Zohar, du Sepher-Yetzirah et, en général, des textes traditionnels, les bases sur lesquelles s'édifient les différentes disciplines scientifiques : cosmologie et cosmogonie, théorie des nombres, théorie des cycles et des oscillations, structures biologiques et génétiques, etc...

La remise du prix s'effectuera à Paris en Octobre 1953, à l'occasion d'un Congrès international consacré aux travaux présentés au Concours, et à des communications relatives au sujet général précisé ci-dessus.

Les ouvrages devront être envoyés sous pli recommandé, *dactylographiés en triple exemplaire,* au Secrétariat du Comité d'organisation (adresse ci-dessous), avant le 9 septembre 1953. Il devra s'agir d'ouvrages inédits. leur longueur n'est pas limitée. L'auteur conserve les droits sur son œuvre.

Les travaux et toute correspondance, ainsi que les inscriptions au Congrès, sont à adresser au Secrétariat du Comité d'organisation :

Dr ENGELSON, boulevard Jean-Fazy, 10, Genève (Suisse).

O

L'érudit Dom Néroman s'est vu attribuer le PRIX VICTOR-EMILE MICHELET 1952 pour son ouvrage *La Plaine de Vérité.* Purement honorifique, le Prix Victor-Emile Michelet est destiné à récompenser le meilleur livre consacré à la connaissance ésotérique.

C'est le regretté poète René-A. Fleury qui fonda en 1946 le Prix Victor-Emile Michelet. Fleury était l'ami de Michelet, pour qui il éprouvait une vive admiration. Afin de réunir un jury, il fit appel à André Delacour, premier chroniqueur littéraire de la radio française (il débuta en 1925 au poste de la Tour Eiffel). M. Delacour réunit tous les mois, dans son appartement de la rue Desbordes-Valmore, à Paris, les personnalités suivantes : MM. Robert Amadou, Raoul Auclair, Robert Kanters, François de la Noë, G. Migot et Mmes George Day et Simone Sinclair.

Les précédents lauréats furent : (1947) Raoul Auclair (*Le Livre des Cycles*) et Marthe Dupuis (*Du fond des Abymes*) ; (1948) Denis Seurat (*Victor Hugo et les Dieux du Peuple*) ; (1949) Dr Philippe Encausse (*Sciences Occultes ou 25 années d'Occultisme occidental*) ; (1950) Dr Chauvet (*L'Esotérisme de la Genèse*) ; (1951) Mme Andrée Petit Bon (*Les Tarots*). En 1952, ce fut devant Paul Lecourt, qui eut de sérieux partisans pour son *Evangile ésotérique de Saint-Jean,* que Dom Néroman l'emporta.

Pour le concours de 1953, les livres et manuscrits doivent être adressés à M. André DELACOUR, 24, rue Desbordes-Valmore, à Paris-16e.

O

L'Institut métapsychique international organise une grande enquête sur l'Occultisme, la Métapsychique et les croyances superstitieuses. Sur simple demande adressée à l'I.M.I., 89, avenue Niel, Paris (17e), des exemplaires du questionnaire seront envoyés par le Secrétariat.

1er Congrès National des Médecins Homéopathes de France et de l'Union Française.

L'homéopathie prend une extension continue. C'est un fait indéniable et les succès constants qu'elle obtient retiennent l'attention du monde officiel et du corps médical en général.

Les Médecins homéopathes de France et de l'Union Française ont tenu leur 1er Congrès National à Paris les 11 et 12 octobre dans la grande salle de la Confédération Nationale des Syndicats Médicaux, sous la présidence d'honneur de M. Ribeyre, Ministre de la Santé Publique.

A côté du représentant du Ministre, des membres éminents de nos académies nationales de Médecine et de Pharmacie, des professeurs de facultés ont montré aux 300 congressistes l'estime en laquelle ils tenaient leur doctrine.

Dans son discours inaugural, le dynamique et si dévoué Dr Garnier indiqua nettement le rôle primordial que tient la clinique dans l'homéopathie moderne et signala les nombreux points de rapprochement existant entre la médecine conformiste et non-conformiste.

Le Professeur Joannon répondit en démontrant l'unité d'une seule médecine empruntant aux diverses méthodes leurs possibilités affirmées et la nécessité d'un large éclectisme. Il insista sur la nécessité d'un enseignement et d'un affermissement de la doctrine homéopathique.

Ce Congrès qui a obtenu un succès très grand a permis d'entendre de nombreuses communications scientifiques présentées par les docteurs Jarricot père et fils, Rouy, Pernot et Bernard.

Au banquet de clôture, des discours furent prononcés par le docteur Garnier, M. Guy Senez, représentant du Ministre de la Santé Publique, le Professeur Joannon, le docteur Tuinzing, de Rotterdam, le docteur Pahud, de Lausanne, Maître Raymond Fontaine et par notre ami Philippe Encausse.

O

Comme les années précédentes, l'ASSOCIATION FRANÇAISE D'ETUDES METAPSYCHIQUES (8, rue Rougemont, Paris-9e), organisera, en 1953, des cours et des débats. Au programme des mois de janvier et de février signalons : 7 janvier : *Valeur de l'hypothèse spirite* (débat) ; 21 janvier : *Fantômes et hallucinations* (cours par Aymard) ; 4 février : *Métapsychique et science* (débat) ; 18 février : *Le Fantôme des vivants* (cours par G. Chevalier).

O

Edouard SABY (*Conférences du Studio Addéiste*, 184, boulevard Saint-Germain, à Paris-6e) traitera des sujets suivants pendant les mois de janvier et de février 1953 : 4 janvier : *Le Culte de l'Ame chez les Grecs et leur croyance à l'immortalité*. - 11 janvier : *Métapsychique et spiritisme*. - 18 janvier : *Les habitants mystérieux et inquiétants de l'Au-delà*. - 25 janvier : *Ce que révèlent les traits du visage et les signes de l'écriture*. - 1er février : *Le sens de la vie et les divins mystères du sacrifice*. - 8 février : *Avez-vous de la chance ?* - 15 février : *La sagesse divine révélée par ses symboles*. - 22 février : *Médiums, voyants et guérisseurs*.

L'Initiation *signale à ses lecteurs...*

LES LIVRES :

Robert TOCQUET : *Tout l'Occultisme dévoilé* (Amiot et Dumont Edit., Paris).

Michel MOINE : *La radiesthésie en images* (Edit. de l'Ermite, Paris).

André GUÉRET et Pierre OUDINOT : *L'Homme et les Impondérables* (Dangles Edit., Paris).

PAPUS : *Ce que doit savoir un Maître maçon* (Edit. Niclaus, Paris).

Georges MUCHERY : *Magie astrale des parfums* (Edit. du Chariot, Paris).

Dr Jean JARRICOT : *Pendule et Médecine* (Doin Edit., Paris).

PAPUS : *Qu'est-ce que l'Occultisme ?* (Edit. Niclaus, Paris).

CONFUCIUS : *L'Invariable milieu.* Collection « Les Maîtres de l'Occultisme » (Edit. des Cahiers astrologiques, Nice).

Serge HUTIN : *Les Sociétés secrètes* (Collection « Que sais-je ? » (Les Presses Universitaires de France, Paris).

Emmanuel AEGERTER : *Le Mysticisme* (Edit. Flammarion, Paris).

Vincent SHEEAN : *Le Chemin vers la Lumière.* (Collection « L'Epi ». Plon Edit, Paris).

C. KERNEIZ : *Postures et respirations du Hatha-Yoga, son enseignement, sa pratique* (Edit. Tallandier, Paris).

Dr. J.-E. EMERIT : *L'Acupuncture traditionnelle.* (Edit. du Nouvel Humanisme, Garches).

PAPUS : *Traité élémentaire de science occulte* (Dangles Edit., Paris).

Maurice ROCHE : *Balzac et le Philosophe Inconnu* (Tours).

PAPUS : *Traité méthodique de Magie pratique* (Dangles Edit., Paris).

LES REVUES :

A noter plus spécialement dans :

Etudes Traditionnelles (Juillet-Août 1952) : Suite de l'article du regretté René GUENON sur « *les Supérieurs Inconnus* ». — Suite de l'article de Jean REYOR sur « *l'Esotérisme chrétien* ». — Article de Jean VASSEL sur « *les stations de la Vierge* », etc. — (Septembre 52) : Suite de l'exposé de René GUENON sur « *les Supérieurs Inconnus* ». — Article de Jean DAU-

PHIN sur « *la voie des noms dans la Kabbale* ». — Article de Jean REYOR sur la Maçonnerie (« *Réflexions d'actualité* »), etc.

Le Symbolisme (Novembre 1952 à janvier 1953) : Article de SITBON sur « *Kabbale et Maçonnerie* ». — Article de Robert TATIN : *Maçonnerie opérative : Conseils à un jeune artiste.* — Article de Marius LEPAGE : « *Le dégrossissement de la pierre brute* », etc.

La Tribune psychique (Oct. Nov. Déc. 1952) : Article de M. LEMOINE sur « *L'Erreur spirite* », de René Guénon.

Le Digest de l'Occultisme Novembre 1952 : Dr MESNET : « *Stigmates et Satanisme* ». — LANCELIN : « *Les conditions de la vie posthume. L'immortalité* ».

Destins (Nov. 1952) : Marcel DIVE : « *La vie étrange de Mahomet* ». — Henri BAYNAUD : « *Notre cœur, rythme du Monde* ». — Simone MAZE : « *La puissance de la Foi* ».

L'effort spirituel (Sept., oct., nov. 1952) : Edouard SABY : « *L'Amour de Dieu.* »

Revue Métapsychique (Juillet, Août, Sept. 1952) : René DUFOUR : « *Lectures Marcelliennes* ». — Dr MARTINY : « *L'Entité espace-temps et les phénomènes métapsychiques.* — Giorgio RABBENO : « *Les rapports normaux et paranormaux du psychisme et de la matière* », etc...

Initiation et Science (N° XVIII, 7e année) : Dr Francis LEFEBURE : « *La concentration sur les chakras et le complexe sentimental* ». — Louis TURENNE : « *L'iriscopie et les ondes.* Dr Pierre OUDINOT : « *Les régimes alimentaires* », etc...

Rose+Croix (N° III, sept. 1952) : Pierre MARIEL : « *Le Symbolisme du Point* ». — Jeanne GUESDON : « *Raymond Lulle* ». — Jeanne DUMONCEAU : « *La tentation et le Mal* ».

Le Crapouillot : Numéro spécial sur « *Les Sciences Occultes* ». — Collin de PLANCY : « *Dictionnaire infernal* ». Robert KANTERS : « *Histoire de la Magie* ». — Robert AMADOU : « *Le devin et son art.* ». — Valentin BRESLE : « *Les Tarots ou la machine à penser* ». — Albert MARCHON : « *L'Astrologie moderne* ». — Jean-Marc CAMPAGNE : « *Occultisme et Magie dans l'Art* », etc...

Le Monde spiritualiste (N° 21) : R.-F. GUILLARD : « *L'envoûtement* ». — Henri DURVILLE : « *La Haine* ». — (N° 22) : GUILLARD : « *L'envoûtement* », (suite). — Anne OSMONT : « *Crimes magiques* ».

La Revue spirite (Sept.-oct. 1952) : Georges CLAUZURE : « *La photographie psychique* ». — Hubert FORESTIER : « *Une grande clairvoyante : Mme Marie Briffaut* ».

Nous avons lu pour vous...

TOUT L'OCCULTISME DÉVOILÉ

par Robert TOCQUET (Amiot-Dumont, Editeur)

Professeur de sciences physiques et membre du Comité de l'Institut métapsychique international, M. Robert Tocquet démasque avec courage les charlatans de l'occulte. Le grand intérêt de son livre est qu'il le fait non pas, comme tant de Marcel Boll, en adversaire ignorant, systématique, des sciences psychiques, mais, au contraire, en passionné de l'occultisme.

A côté des fraudes nombreuses et si adroites que des hommes de science s'y sont parfois laissés prendre, Robert Tocquet montre les phénomènes authentiques, vérifiés, contrôlés et inexpliqués.

Certes, l'auteur ne convaincra pas tous ses lecteurs. A certains « enthousiastes », les explications qu'il donne, les révélations qu'il fait sur les « trucs » des fraudeurs paraîtront peu convaincantes ; pour d'autres, « sceptiques », les phénomènes authentiques qu'il cite en témoignage de la véritable recherche psychique demeureront des vues de l'esprit.

Mais l'on ne peut que conseiller la lecture du livre de Robert Tocquet à tous ceux qui se passionnent sincèrement pour les sciences occultes, car il leur sera un utile bréviaire de méfiance pour s'engager dans un monde où les charlatans abondent.

J. C.

Tout livre ou brochure dont la Rédaction recevra un exemplaire sera sûrement annoncé et, s'il y a lieu, analysé.

Les Revues qui publieront le sommaire de l'Initiation *jouiront du même privilège dans* l'Initiation.

Celles qui désirent faire l'échange sont priées de bien vouloir en aviser le docteur Philippe ENCAUSSE, 46, boulevard du Montparnasse, Paris (15e), directeur de la Revue.

Le Directeur-Gérant : Philippe ENCAUSSE, 46, boulevard du Montparnasse, Paris-15e
Imprimerie E. MOUSSY, 7, rue Martimprey, Meaux (S.-et-M.) - Dépôt légal no 299

"SCIENCES OCCULTES"(1)

OU

25 ANNEES D'OCCULTISME OCCIDENTAL

(PAPUS, SA VIE, SON ŒUVRE)

Prix littéraire Victor-Emile MICHELET 1949

par

le docteur Philippe ENCAUSSE

Lauréat de l'Académie Nationale de Médecine

Dans cet ouvrage, l'auteur — dont la thèse de doctorat en médecine sur les Sciences occultes a été couronnée par l'Académie nationale de Médecine — résume avec conscience et clarté la période si attachante du mouvement hermétiste français qui va des dix-huit dernières années du XIXe siècle au seize premières années du XXe.

C'est un exposé historique qui gravite autour de la personnalité puissante de Papus et la met en pleine lumière. Le Martinisme, les Rose+Croix, les occultistes, les spirites, l'action secrète des occultistes français à la Cour de Russie, celle de Saint-Yves d'Alveydre, *le rénovateur de la Synarchie*, les protocoles des Sages de Sion, la personnalité réelle de « Monsieur Philippe », le thaumaturge de Lyon, les rapports de Papus avec la Maçonnerie, avec la Société Théosophique, etc., son influence dans le monde médical comme dans celui des Lettres, des Arts de la Diplomatie, y sont évoqués avec clarté, précision et objectivité. Les chapitres consacrés à *« Monsieur Philippe »* et au marquis de Saint-Yves d'Alveydre éclairent ces deux personnages, si importants pour le mouvement hermétiste, d'un jour absolument nouveau.

Cet ouvrage, qui s'adresse à la fois à un public spécialisé et au grand public non averti, a une valeur documentaire considérable, tant il foisonne d'articles, de notices, de lettres, d'extraits de livres de l'époque, de documents curieux ou inédits, toutes citations d'un substantiel intérêt.

Un vol. de 552 pages, in-8° raisin illustré, 1 800 francs.

---

(1) OCIA, Edit., 3, rue du Cardinal-Mercier, PARIS-9e.

QUELQUES ADRESSES DE MAISONS D'ÉDITION SPÉCIALISÉES (Sciences occultes)...

ADYAR, 4, Square Rapp, Paris (7e).

ASTRA, 10, rue Rochambeau, Paris (9e).

CAHIERS ASTROLOGIQUES, 15, rue Rouget-de-l'Isle, Nice (A.-M.).

CHACORNAC, 11, quai Saint-Michel, Paris (5e).

DANGLES, 38, rue de Moscou, Paris (8e).

DERAIN, 81, rue Bossuet, Lyon (Rhône).

DERVY, 15, rue du Vieux-Colombier, Paris (6e).

DORBON, 19, boulevard Haussmann, Paris (9e).

DURVILLE, 36, avenue Mozart, Paris (16e).

JEAN MEYER (B.P.S.), à Soual (Tarn).

L'ERMITE, 2, rue de Londres, Paris (9e).

LEYMARIE, 42, rue Saint-Jacques, Paris (5e).

NICLAUS, 34, rue Saint-Jacques, Paris (5e).

OCIA, 3, rue du Cardinal-Mercier, Paris (9e).

OMNIUM LITTÉRAIRE, 72, avenue des Champs-Elysées, Paris (8e).

VEGA, 175, boulevard Saint-Germain, Paris (6e).